



**BUSCILA  
BULLETIN D'INFORMATION  
EN SCIENCES  
DU LANGAGE N° 57**

**JUILLET 2020**

**BUREAU DE L'ASL :**

**Président :** Guy Achard-Bayle  
**Secrétaire générale :** Malika Temmar  
**Secrétaire générale adjointe :** Marina Krylyschin  
**Trésorière :** Valérie Delavigne  
**Trésorier adjoint :** Philippe Monneret

**Gestion base de données des adhérents :**  
Malika Temmar

[malikatem@yahoo.fr](mailto:malikatem@yahoo.fr)

**Colloques :** Déborah Caira, Malgorzata Jaskula  
[deborah.caira@gmail.com](mailto:deborah.caira@gmail.com)

[malgorzata.jaskula1@univ-rouen.fr](mailto:malgorzata.jaskula1@univ-rouen.fr)

**Publications :** Marina Krylyschin

[marina.krylyschin@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:marina.krylyschin@sorbonne-nouvelle.fr)

**Maquette Buscila :** Marina Krylyschin

**Relations avec les correspondants :** Isabelle Laborde-Milaa, Alise Lehmann

[isabelle.laborde-milaa@wanadoo.fr](mailto:isabelle.laborde-milaa@wanadoo.fr)

[alise.lehmann@gmail.com](mailto:alise.lehmann@gmail.com)

**Suivi du site :** Maximilien Guérin

[maximilien.guerin@cnrs.fr](mailto:maximilien.guerin@cnrs.fr)

**Contacts jeunes chercheurs :** Charlotte Danino

[charlotte.danino@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:charlotte.danino@sorbonne-nouvelle.fr)

**Anciens présidents de l'ASL**

**Michel Arrivé, Bernard Gardin, Anne Lefebvre, Christiane Marchello-Nizia, Daniel Coste, Bernard Bosredon, Jean-Pierre Goudaillier, Jean Pruvost, Franck Neveu, Christian Hudelot, Thierry Ponchon, Alain Rabatel.**

**Sommaire**

Éditorial .....	2
in memoriam .....	4
Actualités .....	24
Publications .....	26
Ouvrages .....	26
Revue .....	31
Revue en ligne .....	33
Appels à contributions .....	40
Appels à contribution permanents .....	64
L'ASL soutient les Sciences du Langage	
Merci de soutenir l'ASL ! .....	65

**Comité de rédaction du N° 57 :**

Guy Achard-Bayle, Déborah Caira, Patrick Charaudeau, Charlotte Danino, Valérie Delavigne, Maximilien Guérin, Malgorzata Jaskula, Stavroula Katsiki, Marina Krylyschin, Marie-Christine Lala, Alise Lehmann, Isabelle Laborde-Milaa, Philippe Monneret, Malika Temmar.

**Association des Sciences du Langage**

**Siège social :** Université Paris-Diderot Paris 7 –

UFR EILA, bâtiment Olympe de Gouges, case n°7002 - 75205 Paris Cedex 13

**Adresse postale :** Malika Temmar UPJV-Pôle universitaire Citadelle,

UFR des Lettres-Rue des Français libres 80080, Amiens

[assoc.asl@gmail.com](mailto:assoc.asl@gmail.com) – <http://www.assoc-asl.net/>

## ÉDITORIAL

Malgré les conditions difficiles que nous a imposées la crise sanitaire, le nouveau Bureau de l'ASL, constitué lors de l'AG de fin février 2020, a pu depuis lors se réunir à différentes reprises, virtuellement en grande partie, et ainsi commencer à réfléchir à un certain nombre de directions qu'il compte donner à sa mandature : entre autres, les relations avec les doctorants et jeunes chercheurs, comme avec des partenaires internationaux ; ou encore la visibilité des SdL dans le champ des SHS. La présentation de ces points figurait déjà au CR de l'AG que vous avez pu lire dans le n°56 de *Buscila* (avril 2020) — CR qui trouve désormais en ligne : <http://www.assoc-asl.net/IMG/pdf/cr-ag-2020.pdf>.

La mise à jour et l'amélioration continue du site internet de l'Association (qui, ne l'oublions pas, se complète d'un compte Facebook : [www.facebook.com/AssocSciencesLangage/](http://www.facebook.com/AssocSciencesLangage/)) et l'enrichissement de notre Bulletin, dont vous allez lire ci-dessous le n°57 qui clôt l'année universitaire 2019-2020, font aussi partie des préoccupations majeures de notre Bureau.

Pour l'heure, c'est-à-dire dans l'actualité, nous voudrions avant tout signaler les différents textes concernant la LPPR, que nous avons mis en ligne, et, si ce n'est fait, que nous vous invitons à lire : <http://www.assoc-asl.net/LPPR-Analyses-de-la-CP-CNU-et-avis...>

Ces textes émanent d'une part de la CP-CNU, qui a livré fin juin ses « premières analyses » sur la loi ; de l'autre, du CESE, qui vient de publier un « avis sur la programmation budgétaire du projet » de ladite loi.

Il est intéressant de voir que ce dernier fait part de quatre séries de « préconisations » qui sont autant de rappels des fondamentaux de l'ESR, du statut d'étudiant, de la fonction d'enseignant-chercheur... Comme celle-ci : « *Le CESE préconise de rééquilibrer les financements et, indépendamment de financements par appel à projets, de redonner aux établissements de recherche la marge de crédits de base leur permettant de développer une véritable politique scientifique* » (préconisation 2, page 16). On peut espérer, on ne peut qu'espérer, que l'avis d'une telle institution soit suivi. L'ASL s'est engagée, et continuera de le faire, dans la défense de ces fondamentaux.

Parmi les autres actualités, et nos tâches de ce début d'été, nous comptons l'édition des Actes du colloque de l'ASL qui s'est tenu en novembre dernier, dont vous pouvez voir ou revoir la présentation — et déjà lire une première version de contribution — sur notre site, en déroulant la page Actualités : <http://www.assoc-asl.net/Actualites>. La parution est prévue pour fin 2020-début 2021.

Après cette année particulièrement éprouvante, nous vous souhaitons un bel été de repos !

Le 20 juillet 2020

Guy Achard-Bayle, Président, et le Bureau de l'ASL

## IN MEMORIAM

*L'ASL remercie les auteurs de nous avoir permis de reprendre ce texte paru sur le site de l'Obs.*



**Paolo Fabbri**  
**1939-2020**

### **Paolo Fabbri, le grand sémioticien qui donnait l'envie d'un gai savoir**

Le savant italien, qui vient de mourir, avait été l'ami et le partenaire intellectuel des plus grands, d'Umberto Eco à Jean Baudrillard et Bruno Latour. Retour sur le parcours de cet important passeur, par les sémioticiens Juan Alonso et Denis Bertrand.

**Il n'est pas donné à tout le monde de figurer dans « le Nom de la Rose ».** Paolo Fabbri avait eu ce privilège : dans ce roman monacal, Umberto Eco s'était inspiré de lui pour forger le personnage de Paolo di Rimini, appelé également « *Abbas Agraphicus* » : l'abbé qui n'écrit pas. Et de fait, Paolo Fabbri a été longtemps l'un des penseurs dont les idées rayonnent sans qu'ils n'aient publié un seul livre.

Paolo Fabbri est décédé le 2 juin, à l'âge de 81 ans, et l'Italie est en deuil d'un de ses grands intellectuels, un des sémioticiens les plus prestigieux de la scène internationale. Associant l'éclat à la rigueur, infatigable éveillé et éveilleur, paradoxal parce qu'en avance sur l'air du temps, il avait la pensée souriante, la *gaya sciensa* des troubadours. Il est mort dans sa maison de Rimini, réalisant son vœu : « *Je veux que la mort me trouve, bien vivant.* » Avec Fabbri, c'est toute l'histoire moderne de la sémiotique qui défile. Il avait été l'ami et le partenaire intellectuel des plus grands : Umberto Eco, donc, mais aussi Jean Baudrillard, Bruno Latour ou encore Algirdas Julien

Greimas, le fondateur de l'École française de sémiotique, l'homme des « carrés sémiotiques », qui appelait Paolo Fabbri son « génie ».

La sémiotique ? Née à la croisée de la linguistique, de l'anthropologie et de la phénoménologie, elle fut une des sciences humaines phares des années 70-90. Une discipline vouée à l'étude du sens. Ou, pour parler de façon technique, à « *l'analyse des structures signifiantes qui modèlent nos perceptions comme nos discours* ». La sémiotique cherche à comprendre comment le sens surgit en lisant, en regardant, en parlant, en agissant.

### **Fine fleur de la vie intellectuelle**

Car le sens est partout. Il peut être saillant (comme dans les textes) et diffus (comme dans les ambiances), articulé par les langues (leur découpage sémantique du monde), perçu dans les images. Le sens peut être aussi pressenti dans un regard ou différé dans les calculs stratégiques. Le sens est mis en narration (le sens se raconte, car il est action) et se module dans les passions (le sens s'éprouve, car il retentit en nous).

La sémiotique suscite alors un véritable engouement, dont Paola Fabbri fut l'un des acteurs-clé. Natif et résidant à Rimini, il choisit une ville voisine, Urbino, cité médiévale au bord des Apennins, fleuron de la Renaissance italienne, pour créer avec Greimas en 1967 le Centre International de Sémiotique et de Linguistique. La fine fleur de la vie intellectuelle s'y retrouve pour les séminaires d'été, entourée de centaines d'étudiants, dans cette université-paysage à flanc de collines : Jean Baudrillard, Aaron Cicourel, Erwin Goffman, Umberto Eco, Jean-François Lyotard, Catherine Kerbrat-Orecchioni, Michel de Certeau, René Thom, Jack Goody, Mario Perniola et beaucoup d'autres.

Avec tous, Paolo Fabbri discute sans relâche, faisant dialoguer les disciplines. L'année dernière encore, il animait encore le Centre international de sémiotique, rebaptisé depuis « Centre Umberto », et organisait plusieurs séminaires sur « Les usages touristiques du plaisir », « La compétence experte », « Les relations Mort/Vie comme modes d'existence »...

### **La bibliothèque volière**

Passeur transalpin des idées, Paolo Fabbri a enseigné tour à tour à Bologne, à Venise et à Rome, mais également à Paris, au Collège International de Philosophie et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales où il a été directeur d'études associé, ou encore aux États-Unis (Berkeley, San Diego), en Espagne et dans de nombreux pays d'Amérique latine. De 1992 à 1996, devenu directeur de l'Institut culturel italien de Paris, il multiplie les initiatives pour l'art contemporain croisé avec les recherches en sciences sociales.

Or, s'il savait si bien faire dialoguer les disciplines, c'est parce qu'il assumait la sienne : à partir de l'ancrage structural de son foyer théorique, il faisait jaillir, foisonnants, les réseaux relationnels qui façonnent nos croyances et les instabilisent. Comme son ami Bruno Latour, il voyait dans la sémiotique l'organon des sciences sociales et humaines, reliant sociologie, théorie littéraire, philosophie... Immense lecteur, sa bibliothèque avait l'air d'une volière. Chaque livre était surmonté d'ailettes, ces post-it multicolores qui marquaient les pages à retenir ou à discuter. Ce

n'était pas des livres sur des étagères qu'on voyait, mais partout les frémissements de la lecture et de la confrontation.

Au milieu des années 2000, Paolo Fabbri fait une conférence à l'Université Paris 8 sur « l'Iconoclastie ». Il centre sa réflexion sur l'adoration puis la destruction des idoles en interrogeant la figure du « Veau d'or ». Ce n'est pas l'image de l'or qui l'arrête – question pourtant évidente lorsqu'on traite de l'iconoclastie et donc de la valeur. Non, son sujet, c'est la présence du « veau ». Pourquoi le veau, se demande-t-il ? Veau-promesse de croissance, veau-saveur, veau sacrificiel ? Valeurs en devenir dans le veau...

Car si la tâche de la recherche est de susciter de nouveaux problèmes et de formuler de nouvelles hypothèses, il fallait poser la question de cette valeur singulière installée dans le « veau » alors même que son enracinement dans l'« or » relevait, partout dans le monde, de l'évidence. Quelle fut sa conclusion, ce jour-là ? Nous l'avons oubliée, mais peu importe, l'essentiel est le chemin. Paolo Fabbri aimait explorer les anomalies, les ombres du sens. « *A quoi bon reproduire des vérités et des certitudes acquises ?* »

### « Nous sommes tous des agents double »

Le « pas de côté », la découverte d'une perspective jusqu'alors inaperçue qui dessille, est la marque de tout intellectuel créatif. Paolo Fabbri en était coutumier, s'attachant au sens au plus près des mots. Il écrit, par exemple, « *essayons de conjuguer le verbe croire : “Nous croyons” est l'affirmation d'une certitude ; “Vous croyez” fait apparaître le doute ; “Ils croient” suggère qu'ils ont tort.* » Le même verbe nous fait passer du stade suprême de la confiance à celui de la défiance et de la réprobation. Et on aperçoit alors, sous le verbe, l'agitation de ces petites structures (les positions actantielles, les modalités) qui modulent la signification. Voilà ce que la sémiotique s'efforce de décrire.

C'est dire que le sens n'est pas codifié d'emblée, une fois pour toutes, mais qu'il est toujours en train de reconstruire ses propres règles. D'où l'importance chez Fabbri de figures comme le jazz, qui se réinvente sans cesse dans l'improvisation, comme la rumeur, qui révèle les nappes souterraines de la connaissance tacite, ou comme l'agent double, qui ne peut survivre que par une surveillance méta-sémiotique assidue. Chacune de ces figures déborde sa signification locale et s'élève à une question plus générale : « *Nous sommes tous des agents doubles* » est le titre d'un de ses articles.

Toujours un écart, un petit saut dans l'inconnu qui, sans pour autant quitter le socle du questionnement théorique qui était le sien – celui de la sémiotique – lui permettait d'ouvrir des voies nouvelles dans la recherche. Car, comme il l'affirmait dans un article sur le sens de l'enseignement, la recherche la plus innovatrice est celle qui crée des lacunes dans la méthode, ou, comme il aimait le dire aussi, celle qui « *trouve de nouvelles boîtes blanches dans de nouvelles boîtes noires* ».

### Conférence rock'n'roll

Au fond, pour Fabbri, la sémiotique était une manière d'interroger le sens du monde et de nos sociétés, dans tous les recoins où il se niche.

Pas un objet qu'il n'ait traité, non pas avec le regard panoramique du « toutologue », comme disait Eco, mais sous « *l'angle fusant d'une*

*rencontre* » (Char). Qu'il s'agisse d'espionnage ou de stratégie, de simulacres ou de traduction, de discours historique ou de pratique scientifique, de camouflage ou de prophétie, les formes infiniment variées qu'il explorait, il les offrait avec une générosité et une complicité liées, qui transformait sur le champ chaque auditeur d'un instant en un disciple ou un collègue : il donnait l'envie du *gai savoir*. « *Une conférence de Paolo Fabbri était plus rock'n'roll qu'un concert des Rolling Stones* », disait l'une de ses étudiantes.

Son dernier texte, intitulé « Identités collectives » (à paraître), peut être considéré comme son testament. Il y insiste sur les ambivalences troublantes de la relation entre « nous » et « les autres » : c'est ce qu'illustre le terme latin « *hostis* » qui, rappelle-t-il, signifiait « à la fois hôte et hostile ». Ou encore les « *efforts de la traduction* » qui sont « *la preuve de la conversion des allergies en synergies* ». Ou sa belle remarque finale, hommage aux chances de la diplomatie, où il écrit : « *pour déplacer "l'accent du sens" (...) dans la prosodie discordante des contenus idéologiques, chaque opportunité (ob portum) de dialogue doit être saisie. C'est-à-dire chaque fois qu'un bon vent se lève conduisant au port.* »

### **Agraphique, vraiment ?**

Des phrases sublimes et qui montrent que l'« abbé agraphique » savait écrire. De fait, Paolo Fabbri s'était largement rattrapé durant la dernière période de sa vie. Si un seul de ses ouvrages a été traduit en français (« Le tournant sémiotique », 2008), les titres de ses autres indiquent clairement les lignes de fuite du sens qu'il poursuivait : « *Tactics de los signos* » (1995), « *Elogio di Babele* » (2003), « *Segni del tempo* » (2004), « *Elogio del conflictio* » (2017).

Mais, en effet, pour ceux qui l'ont entendu, Paolo Fabbri restera d'abord un homme du timbre, du tempo, de la musicalité théorique. Il soignait le privilège de l'oralité sur l'écriture, qui polit et qui fige. L'oralité, c'est l'instant du regard et du sourire, l'inattendu de la trouvaille, le risque de la beauté... et l'acceptation de l'effacement.

**Denis Bertrand**, Université Paris 8-Saint-Denis.  
**Juan Alonso**, Université Paris 5-René Descartes.

*Vous pouvez également vous rendre sur le site de l'Association Française de Sémiotique, où sont recueillis des témoignages concernant Paolo Fabbri, disparu le 2 juin passé.*

*Et aussi écouter cette émission de France Culture consacrée à Paolo Fabbri : <https://www.franceculture.fr/personne/paolo-fabri>*



\*\*\*

**Marie-Françoise Mortureux,  
1932-2020**

*Les auteurs ont donné l'autorisation de la diffusion dans Buscila du texte d'hommage à Marie-Françoise Mortureux, dont la parution est prévue dans le n° 116 – 1 des Cahiers de lexicologie. Nous les en remercions.*

**Marie-Françoise Mortureux,  
un parcours entre langue et discours**

C'est avec beaucoup de nostalgie et beaucoup de reconnaissance pour tout ce que Marie-Françoise Mortureux, professeure émérite en sciences du langage, leur a apporté que ses ancien.ne.s étudiant.e.s et collègues ont appris son décès.

Enseignante-chercheuse à l'université Paris 10 - Nanterre, ses premiers travaux, effectués dans le cadre d'une thèse d'État ès lettres et sciences humaines, portaient sur l'œuvre de Fontenelle et la formation d'un discours de vulgarisation scientifique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle participait alors aux débats scientifiques du Centre de recherche sur la néologie lexicale, que dirigeait Louis Guilbert à Nanterre, ainsi qu'aux travaux du séminaire animé par Jean-Claude Chevalier, son directeur de thèse, et Pierre Kuentz à Paris 8 - Vincennes, ainsi qu'à des discussions animées avec ses collègues de l'université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle. On trouve une liste exhaustive de ses travaux personnels et travaux d'équipes (articles, ouvrages, actes de colloques) dans le numéro d'hommage qui lui est dédié (*Linx* n° 52, dirigé par Salah Mejri, Geneviève Petiot et Gérard Petit), regroupés autour de mots-clés significatifs de sa trajectoire scientifique : vulgarisation scientifique, didacticité, analyse du discours ; lexicologie, lexicographie, lexique.

À l'articulation des années 1980-1990, dans le séminaire de Marie-Françoise Mortureux, plusieurs étudiants, qui préparent une thèse sous sa direction, s'interrogent sur l'articulation des mots et des discours ; ils explorent alors ce qui se passe « entre langue et discours », symbole d'une ouverture de l'analyse, autour d'objets tels que le timbre-poste, le musicien, le minitel, le slogan publicitaire, le discours managérial... Certains d'entre eux deviendront maîtres de conférences. Ce positionnement « entre langue et discours » va se stabiliser dans le titre de l'ouvrage principal de Marie-Françoise Mortureux, *La lexicologie entre langue et discours*, publié en 1997. Comme elle le souligne ailleurs, dans un article en hommage à Jean Peytard, en 2014, l'articulation entre le sémantique et le sémiotique dans l'étude du lexique a retenu son attention dès la fin des années 1980 : c'est une « question qui exige l'établissement d'une relation entre la langue et le



discours, tandis que le modèle des grammaires génératives mobilisait [auparavant] l'attention de nombreux linguistes sur l'élaboration du modèle de compétence, supposé sous-jacent, sinon 'transcendant' aux performances discursives ». Il s'agit alors d'une rupture dans le domaine des sciences du langage qui souligne l'originalité de ses recherches.

On peut rappeler le rôle important que Marie-Françoise Mortureux a joué dans la création et le développement du *Cediscor* (Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés), créé à l'université Sorbonne Nouvelle (Paris 3) à l'automne 1988, et reconnu par la Direction de la Recherche et des Études Doctorales du ministère comme constitutif d'une équipe d'accueil en 1990 (et désormais absorbé dans l'axe *Sens et discours* de l'Équipe d'Accueil Clesthia). Marie-Françoise ayant rejoint ce centre de recherche avec ses doctorant.e.s de l'époque, ceux-ci ont participé activement aux travaux du Centre<sup>1</sup>, au développement de la collection *Les Carnets du Cediscor*<sup>2</sup> créée en 1992 aux Presses Sorbonne Nouvelle et les auteurs de ces lignes s'inscrivent dans cette continuité.

Les apports extrêmement stimulants de Marie-Françoise nous ont permis de développer à la fois une réflexion théorique sur les relations entre discours, lexique et vocabulaire, et une réflexion davantage méthodologique sur la constitution de corpus autour de la transmission des connaissances : discours de recherche, discours de vulgarisation/ popularisation/ divulgation, discours médiatiques, discours didactiques et médiation, et toutes les traces de didacticité dans les discours ordinaires, comme l'attestent les articles de Marie-Françoise Mortureux dans le n° 1 des *Carnets du Cediscor* sur « Didacticité et vulgarisation » (1992), dans le n° 3 sur « Les vocabulaires scientifiques et techniques » (1995), sa participation au premier colloque international de l'équipe en Sorbonne, « Comment peut-on définir la propriété d'un terme ? », publié dans les actes (*Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Berne, Peter Lang, 1994), ainsi que ses interventions dans le séminaire de troisième cycle animée par Jean Peytard et Sophie Moirand dans les années 1990 à la Sorbonne, et qui a donné lieu à un de ses articles les plus cités en France et à l'étranger, aujourd'hui encore : « Paradigmes désignationnels », paru dans la revue *Semen* 8, Configurations discursives, en 1993. À titre d'exemple, lors de la récente présentation de travaux de doctorants dans notre équipe d'accueil, *Clesthia*, le 28 février 2020, Lai Wei analysait les paradigmes désignationnels mis au jour par son travail sur *Les représentations des mouvements sociaux dans les discours médiatiques français et chinois. Approche de la nomination*. Ainsi, la jeune génération de chercheur.e.s continue à explorer les notions proposées par Marie-Françoise Mortureux.

Revenant récemment sur cet article lors d'un colloque à Besançon en hommage à Jean Peytard (2012, publié en 2014), elle explique elle-même pourquoi et comment « la présentation des paradigmes désignationnels

---

<sup>1</sup> Parmi ceux-ci, on peut citer en particulier Gérard Petit, Fabienne Cusin-Berche et Sandrine Reboul-Touré, qui ont été des membres actifs de l'équipe à ses débuts, et jusque dans les années 2000 pour les deux premiers.

<sup>2</sup> Désormais en ligne sur <https://journals.openedition.org/cediscor/>

observables en discours » manifeste son intérêt « pour les questions lexicales, abordées sous l'angle sémiotique/sémantique (au sens de Benveniste) », et cela « dans une double perspective » : « l'une, orientée vers l'analyse du discours, situe cette pratique parmi les procédés de reformulation mis en œuvre par les stratégies de communication » (référence aux travaux de Jean Peytard), « l'autre s'oriente vers une théorie du lexique, en référence aux travaux d'I. Tamba sur la sémantique lexicale ». Mais si c'est cette seconde voie qu'elle a choisie, c'est également, comme elle le rappelle dans cet article<sup>3</sup>, par référence aux travaux de Paul Henry, car c'est « la substituabilité d'une suite [...] qui confère » au paradigme désignationnel « un caractère référentiel ». La réflexion entamée par Marie-Françoise préfigurait les travaux développés aujourd'hui par de jeunes chercheurs autour d'une sémantique du discours (ou d'une sémantique discursive), qui n'a plus peur du réel<sup>4</sup>, et qui tient compte de cette « mobilisation des référents » (expression empruntée à Francine Mazière<sup>5</sup>) qu'on repère en discours, et parfois grâce à l'utilisation de logiciels de lexicométrie et de textométrie. On retrouve ainsi l'importance des relations entre énonciation et référence, que soulignait une de ses collègues de Nanterre, Claudine Normand à propos de Benveniste, dans un numéro spécial de *Linx*, en hommage à Denise Maldidier<sup>6</sup>.

Les ouvrages et les articles de Marie-Françoise Mortureux susciteront encore longtemps des interrogations sur les concepts et les catégories d'analyse tout en constituant une base solide de réflexions prospectives en sémantique lexicale et discursive.

Sophie MOIRAND  
Université Sorbonne Nouvelle  
**CLESTHIA - Langage, systèmes, discours - EA 7345**

Sandrine REBOUL-TOURE  
Université Sorbonne Nouvelle  
**CLESTHIA - Langage, systèmes, discours - EA 7345**

---

<sup>3</sup> « Jean Peytard théoricien et praticien de l'altération », dans Madini M., Chauvin-Vileno A. et Equoy-Hutin S. (dir.), *Jean Peytard : syntagmes et entailles. Actes du colloque de Besançon 7-9 juin 2012*, Limoges, Lambert-Lucas, 2014, 75-81.

<sup>4</sup> Paul Siblot, « Une linguistique qui n'a plus peur du réel », *Cahiers de praxématique* 15, 57-76. En ligne.

<sup>5</sup> Francine Mazière, *L'analyse du discours*. Paris, PUF, 2015 [2004].

<sup>6</sup> « Emile Benveniste : quelle sémantique ? », dans Normand C. et Sitri F. (dir.), *Du dire et du discours*, *Linx* n° spécial, Hommage à Denise Maldidier, 1996. En ligne.

\*\*\*

## **Robert Galisson 1932-2020**

Robert Galisson s'est éteint le 1<sup>er</sup> février 2020, à l'âge de 87 ans. Originaire d'une famille modeste du Maine-et-Loire (son père était cylindreur et se déplaçait avec sa famille de chantier routier en chantier routier), passé par l'école normale d'Angers, son début de carrière dans les années 1950, comme instituteur puis professeur d'enseignement général des collèges, le voit très mobile, enseignant mais poursuivant aussi des formations (Institut pédagogique de Sainte-Gemmes-sur-Loire, Centre national de pédagogie spéciale de Beaumont-sur-Oise, École normale nationale d'apprentissage de Paris, collège d'enseignement technique de Puteaux, collège d'enseignement technique de la rue Rollin, à Paris). Ce parcours qui le conduit du primaire à l'enseignement technique et professionnel, comme professeur de français est interrompu par le service militaire effectué en Algérie. Blessé à Palestro, il sort de la guerre en 1960, sous-lieutenant de réserve. La décennie 1950-1960 aura été intense et, pour lui, marquante à plus d'un titre, sans pour autant qu'il en fasse souvent état par la suite autrement que pour rappeler son passé d'instituteur, son attachement à l'école et, jusqu'à la fin, de sa carrière, la prééminence attachée à l'éducation<sup>7</sup>.

S'engage alors une autre phase, décisive pour son orientation ultérieure : formation complémentaire à l'ESPPPE (École supérieure de préparation et de perfectionnement des professeurs de français à l'étranger), comme étudiant d'abord avant d'y revenir comme enseignant, dans ce qui est devenu en 1963 l'IPFE (Institut des professeurs de français à l'étranger)<sup>8</sup> ; chargé de recherche au BELC de 1964 à 1968 ; assistant à la Faculté des Lettres de Besançon de 1968 à 1970 avant de « remonter » à Paris 3, où il précède Bernard Quemada qui va prendre, sur un poste de professeur la direction de l'IPFE. Comme les années 1950-1960, la décennie 1960-1970 est riche en activités et en mouvements déterminants. De 1970 à 2000, moment de sa prise de retraite, le port d'attache de Galisson sera Paris 3, d'Institut en UFR. Ce qui n'eut rien de casanier, les missions et invitations à l'étranger s'étant accumulées au fil des années.

En 1966, il avait soutenu une thèse de troisième cycle sous la direction d'Algirdas Greimas. Son intérêt pour la sémantique structurale ainsi que pour les travaux de Bernard Pottier se traduit aussi, dans cette période où il

---

<sup>7</sup> C'est par une sorte de pirouette dictionnaire qu'en 2002, au lendemain de sa prise de retraite, il dévoile des moments de son enfance et de sa jeunesse (2002). C'est de ce texte que sont tirés les éléments de chronologie, présentés ici, ainsi que de notes que m'a transmises Denise Galisson, que je tiens à remercier chaleureusement.

<sup>8</sup> Aujourd'hui Département de Didactique du français langue étrangère, à l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3 (voir Berré & Savatovsky 2010).

est chargé de recherche au BELC, par des études relevant, à l'époque, de la linguistique appliquée, tels que : *Inventaire thématique et syntagmatique du Français fondamental* (1971) ou *L'apprentissage systématique du vocabulaire* (1970).

En 1976, c'est sous la direction de Bernard Quemada qu'il soutient sa thèse de doctorat d'État, qui a pour titre *Essais méthodologiques pour l'étude des vocabulaires*. Remaniée et réduite, elle donnera lieu à la publication (trois volumes tout de même !) de *Recherches de lexicologie descriptive : la banalisation lexicale* (Galisson, 1978).

La trentaine d'années où Galisson est maître de conférences puis professeur à Paris 3 ne saurait être ici résumée. Elles sont déjà un lieu de mémoire pour la construction et la reconnaissance du domaine universitaire du français langue étrangère et, plus largement, de la didactique des langues et des cultures. Trente ans où la grande et mince silhouette à longue chevelure et à l'élégance vestimentaire du « modèle unique » aura laissé sa marque 46 rue Saint-Jacques.

Mais trente ans surtout de travail patient et obstiné pour asseoir la légitimité et l'autonomisation d'un domaine de recherche et de formation. Et trente ans aussi d'évolution avec des nominations successives pour ce domaine : « Linguistique appliquée » encore à la toute fin des années 60, puis, très vite, « Méthodologie de l'enseignement des langues », puis « Didactique des langues », puis « Didactologie / Didactique des Langues et des Cultures (maternelles et étrangères) ». Cette dernière désignation (Galisson 1986, 1990) ne s'imposa pas dans le champ<sup>9</sup>, mais la formation de troisième cycle créée au milieu des années 1980 (au moment où les filières de français langue étrangère – mention de licence et maîtrise – sont elles-mêmes mises en place et au moment où Louis Porcher, venu de l'ENS de Saint-Cloud, rejoint Paris 3) connaîtra un succès grandissant, attirant notamment beaucoup d'étudiantes et étudiants étrangers et contribuant à la notoriété nationale et internationale de l'UFR de didactique du français langue étrangère. C'est dans cette dynamique que Robert Galisson a accepté la direction d'un grand nombre de DEA et de thèses. Encourager et accompagner les jeunes (et parfois moins jeunes) chercheurs était pour lui, autant qu'une responsabilité professionnelle, un quasi sacerdoce.

Et l'on ne s'étonnera peut-être pas de relever que celui que Jean Pruvost a pu qualifier de « visionnaire, explorateur, pionnier » ait aussi fortement soulevé pour le domaine didactique des questionnements et des exigences d'ordre épistémologique, déontologique et éthique et à poser ces questionnements et ces exigences comme une composante maîtresse de la didactologie (Galisson 1986, 1998). Cela à un moment où bien rares étaient ceux qui prêtaient attention à de telles dimensions. Ainsi que l'écrit Christian Puren dans le numéro des *Études de Linguistique Appliquée* qu'il a dirigé en hommage à Galisson (Puren 2001) :

---

<sup>9</sup> Pour reprendre ici un terme marqué qui était beaucoup plus de l'usage de Louis Porcher, nommé à Paris 3 en 1983 et qui, avec Galisson donna sa pleine assise à la formation doctorale de l'UFR, tous deux (mais surtout Galisson) y ayant dirigé un nombre considérable de DEA et de doctorats. Les approches de l'un et de l'autre ne se confondent pas (voir à ce propos Forestal 2001) : Porcher œuvre pour le champ du français langue étrangère là où Galisson cherche à fonder une didactologie (générale) des langues et des cultures.

*Robert Galisson a ressenti la nécessité, au début des années 80, d'inventer le concept de « didactologie », pour créer un domaine à partir duquel on puisse analyser de l'extérieur la didactique des langues et intervenir sur elle : il était dès lors inévitable qu'il en vienne à poser comme indispensables à la discipline des préoccupations « méta-didactiques » que son parcours personnel lui avait par ailleurs rendu naturelles : la déontologie, l'épistémologie et l'idéologie.*

Les publications de Robert Galisson sont – aux divers sens du terme – considérables. Elles relèvent principalement de la didactique, mais tout aussi bien de la lexicologie et, sans surprise, de l'intersection entre les deux (Galisson 1979, 1982, 1991, entre autres). Dans la collection qu'il crée en 1980 chez CLÉ International, il fait paraître, cette même année, *D'hier à aujourd'hui la didactique générale des langues étrangères : Du structuralisme au fonctionnalisme*. L'intitulé « didactique générale des langues étrangères » marquant en quelque sorte une étape entre la désignation « didactique de langues » du dictionnaire paru en 1976 (Galisson & Coste, dir., 1976) et la « didactologie/didactique des langues et des cultures (étrangères et maternelles) » de 1986<sup>10</sup>. Et on relève aussi, toujours en 1980, *Polémique en Didactique : du renouveau en question*, co-écrit avec Henri Besse. C'est bien alors, pour Galisson, l'introduction et l'affichage explicites d'une dimension critique dans le domaine didactique, geste comparable à celui qui, quelques années plus tard, porte sur les composantes épistémologique et éthique<sup>11</sup>.

L'influence profonde qu'a pu exercer Robert Galisson tient sans doute aussi à son style propre. Pas seulement une question d'allure et de vêture, mais d'abord une affaire de parole et d'écriture. La clarté et la structuration de ses exposés, le souci de la formule et du mot juste, la créativité lexicale au service de déplacements conceptuels (« didactologie », « lexiculture », « langue-culture », etc.), autant de traits qui caractérisent aussi ce curieux du lexique. Mots d'une langue qui bouge, mots du football, mots des marques et de la publicité, mots-valises et palimpsestes auxquels s'intéresse cet amateur de la belle langue (relisant Chateaubriand), tout aussi prompt à inventer et à néologiser allègrement pour expliciter sa pensée, sortir des sentiers battus, ouvrir de nouvelles pistes à la réflexion ou engager une controverse.

Enfin, Robert Galisson, c'est, à partir de 1971 et jusqu'après sa prise de retraite, le rédacteur en chef des *ÉLAS*<sup>12</sup>, la revue *Études de Linguistique*

---

<sup>10</sup> Ce souci d'articulation entre langue et culture demeurant à partir de là particulièrement essentiel pour lui.

<sup>11</sup> À cet égard aussi, Galisson anticipe largement sur des développements qui, ces dernières années et de divers côtés, ont mis en question et en cause des instruments et des orientations de politique linguistique résultant en particulier de travaux menés dans le cadre de l'ex Division des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe.

<sup>12</sup> Il n'aura toutefois jamais réussi, malgré de nombreuses tentatives, à convaincre le fondateur d'abandonner dans le titre la référence à la linguistique appliquée... En 2004, Galisson devient directeur des *ÉLA* et prend peu à peu du recul, les



*Appliquée*, fondée par Bernard Quemada au début des années 60. Sous sa direction effective, les *ÉLA* deviennent une revue de référence qui accompagne le développement et les évolutions d'un domaine de recherche, de réflexion et de débat auquel Galisson lui-même imprime fortement son empreinte singulière.

Robert Galisson n'a jamais oublié la roulotte, tractée par le cylindre de son père, dans laquelle il vécut ses premières années. Et quand il oppose les « autodidactes » aux « voyageurs de l'impériale », il sait de quoi il parle. À lui donc les derniers mots, extraits de l'article déjà mentionné (note 7) que, sous le titre « Voie royale et chemins de traverse », il publia en 2002<sup>13</sup> :

*Je ne suis pas un travailleur de la preuve, ma discipline ne me le permet pas. Je me verrais plutôt comme un artisan de l'essai et de l'erreur, un abonné de la controverse qui, dans l'obstination et l'humilité, par le truchement des langues-cultures, avec le concours et sous le contrôle des acteurs de terrain, s'efforce d'agir sur la réalité quotidienne de l'école, en vue de rendre le monde moins opaque, de faire reculer la formidable capacité d'aveuglement et d'inertie des hommes en rallumant, chez les jeunes, l'envie de comprendre, d'agir sans subir, de retrouver une dignité perdue.*

*ÉLA* n° 127, 2002, p. 384.

#### **Références :**

*Cette notice n'est évidemment pas le lieu de recenser les très nombreuses publications de Robert Galisson. On en trouvera des listes dans le n° 123-124 des Études de Linguistique Appliquée coordonné par Christian Puren (2001), dans le numéro 78 des Cahiers de lexicologie dirigé par Jean Pruvost (2001) et dans le numéro 4 de Synergies Portugal, coordonné par Clara Ferrão Tavares et Jacques Cortès (2016).*

Berré, M., Savatovsky, D. (dir.) 2010. De l'École de préparation des professeurs de français à l'étranger à l'UFR DFLE. Histoire d'une institution (1920-2008). *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* n° 44.

Besse, H., Galisson, R. 1980. *Polémique en Didactique : du renouveau en question*. Paris : Clé International.

Ferrão Tavares, C., Cortès, J.(dir.) 2011. Avec Robert Galisson, réhabiliter la Culture comme discipline universitaire à part entière, *Synergies Portugal* n° 4.

Forestal, C. 2001. Du droit et du devoir d'une discipline à exister par elle-même : la sage utopie d'un être de passion. *ELA* n° 123-124. P. 485-490.

Galisson, R. 1970. *L'apprentissage systématique du vocabulaire. Tome 1*. Paris : Hachette et Larousse.

Galisson, R. 1971. *Inventaire thématique et syntagmatique du français fondamental*. Paris : Hachette et Larousse.

---

rédacteurs en chef étant Jean Pruvost (lexiculturologie) et Christian Puren (didactologie des langues-cultures). Jean Pruvost est aujourd'hui seul rédacteur en chef.

<sup>13</sup> Il précise qu'il s'agit de la conclusion de sa leçon de « Laurea honoris causa » donnée à l'Université de Turin en 2001.

- Galisson, R. 1978. *Recherches de lexicologie descriptive : la banalisation lexicale. Le vocabulaire du football dans la presse sportive ; contribution aux recherches sur les langues techniques*. Nathan, Université, Information, Formation.
- Galisson, R. 1979. *Lexicologie et enseignement des langues*. Paris : Hachette, Coll. F.
- Galisson, R. 1980. *D'hier à aujourd'hui la didactique générale des langues étrangères : Du structuralisme au fonctionnalisme*. Paris : CLÉ International.
- Galisson, R. et al. 1980. *Lignes de force du renouveau actuel en DLE : remembrement de la pensée méthodologique*. Paris : CLE International.
- Galisson, R. 1983. *Des mots pour communiquer – Éléments de lexicométhodologie*. Paris : CLÉ International.
- Galisson, R. 1986. Éloge de la didactologie/didactique des langues et des cultures (maternelles et étrangères) – D/DLC. *ÉLA*, n° 64, p. 39-54.
- Galisson, R. 1990. De la Linguistique Appliquée à la Didactologie des Langues-Cultures. Vingt ans de réflexion disciplinaire. *ÉLA* n° 79, p. 97-110.
- Galisson, R. 1991. *De la langue à la culture par les mots*. Paris : CLE international.
- Galisson, R. 1998. À la recherche de l'éthique dans les disciplines d'intervention. *ÉLA* n° 109. p. 83-127
- Galisson, R. 2002. Voie Royale et chemins de traverse. *ÉLA* n°127, p. 372-384.
- Galisson, R., Coste, D. (dir.) 1976. *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris : Hachette.
- Galisson, R., Puren, Ch. (coord.) 1998. De l'éthique en didactique des langues étrangères. *ÉLA* n° 109.
- Lino, M.-T., Pruvost, J. (dir.) 2003. Mots et lexiculture. Hommage à Robert Galisson. *Études de lexicologie, lexicographie et dictionnaire N°6*. Honoré Champion, Paris.
- Pruvost, J. (dir.) 2001. Hommage à Robert Galisson. *Cahiers de lexicologie* n° 78.
- Puren, Ch. (dir) 2001. De la méthodologie à la didactologie. Hommage à Robert Galisson. *ÉLA* n° 123-124.

Daniel Coste  
École normale supérieure de Lyon

\*\*\*





14

### **Frédéric François, un linguiste aux prises avec l'hétérogénéité du sens (1935-2020)**

Anne Salazar Orvig<sup>15</sup>

Le 24 février dernier, à quelques jours de son 85<sup>ème</sup> anniversaire, Frédéric François nous a quittés. Philosophe et linguiste, linguiste qui ne s'est jamais départi de son regard philosophique, philosophe toujours préoccupé par le langage, son œuvre peut se lire comme un voyage dans la complexité et l'hétérogénéité du sens dans les discours. Frédéric François a marqué par sa pensée, par son enseignement, son amitié, sa générosité non seulement de nombreuses générations de disciples (il n'aimait pas ce mot mais on l'assume), d'étudiants et thésards mais aussi ses amis, camarades et compagnons de convergences et de débats.

Agrégé de Philosophie, son parcours de linguiste a débuté dans le cadre de l'approche fonctionnelle de Martinet auprès de qui il a commencé à enseigner, à l'Institut de Linguistique à la Sorbonne, en 1968<sup>16</sup>. Il a participé dès sa création, en 1965, à la revue *La Linguistique*, intégrant de façon irrégulière le comité de rédaction ou le comité de lecture (et ce jusqu'en 1992). Lors de la partition de l'université de Paris en 1970, il a rejoint, avec Martinet, la nouvelle université Paris V-René Descartes. Il a ainsi participé à la création d'une UER de Linguistique Générale et Appliquée dont l'originalité dans le paysage universitaire a été de s'inscrire dans un contexte de formations de sciences humaines et sociales, favorisant le contexte d'échanges avec la psychologie, la sociologie et les sciences de l'éducation.

---

<sup>14</sup> Source de la photo : <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=6031&razSqlClone=1>

<sup>15</sup> Je n'aurai pu écrire ce texte sans les échanges que j'ai eus avec Régine Delamotte, Christian Hudelot, Danièle Manesse et Catherine François, auxquels je suis sincèrement reconnaissante. Je reste, cependant, seule responsable des possibles distorsions, erreurs et manques (et il y en a probablement beaucoup !).

<sup>16</sup> D'abord professeur agrégé à Évreux, il avait commencé par travailler au Bureau d'Études et Liaison, devenu le Bureau d'enseignement de la langue et de la civilisation françaises à l'étranger (B.E.L.C.).

Membre du parti communiste, militant dans la fédération de Paris, il s'en est progressivement détaché dans les années 80. Mais il est resté toute sa vie un homme résolument de gauche (François, 1994). Dès le début, il a associé réflexion scientifique et engagement politique, participant par exemple, comme bien d'autres linguistes (entre autres, J. Dubois, B. Gardin, B-N. Grunig, J-B. Marcellesi ...) au Centre d'Études et Recherche Marxistes. En cohérence avec cet engagement, Frédéric François déploie, dès cette période et tout au long de sa vie académique, de nombreuses collaborations avec les milieux de l'enseignement et de la remédiation, apportant son lot de conférences, groupes de travail, échanges et formations aussi bien dans le domaine de la pédagogie (Écoles normales, Institut National de la Recherche Pédagogique, etc.) que dans celui de la pathologie du langage (à la Salpêtrière en aphasiologie auprès de F. Lhermitte et B. Ducarne ; pour la formation en orthophonie, dont il a assuré les enseignements de linguistique jusqu'en 1993 ; ou encore auprès de l'Institut National des Jeunes Sourds<sup>17</sup>). Sur le plan institutionnel, il a dirigé l'UER de Linguistique Générale et Appliquée, mais surtout il a fondé une importante unité de recherche sur l'étude du langage de l'enfant et la pathologie du langage. D'abord RCP (recherche coopérative sur programme) restreinte au langage de l'enfant, il a obtenu la création d'une Équipe de Recherche Associé au CNRS (puis Unité de Recherche Associée, 1031) le Laboratoire d'Études sur l'Acquisition et La Pathologie du Langage chez l'Enfant qu'il a dirigé jusqu'en 1992.

À sa retraite en 1996, Professeur Émérite déchargé des contraintes de l'institution universitaires, Frédéric François commence une nouvelle vie scientifique vouée à la réflexion, à l'écriture (7 livres entre 1998 et 2018) et aux échanges, animant des discussions thématiques informelles avec des groupes de doctorants et anciens doctorants, ainsi qu'en participant à divers séminaires tels que celui d'Andrée Tabouret Keller, à l'EHESS, et auprès de Yves Clot et de Katia Kostulski, au CNAM où il a animé lui-même un séminaire.

Une chose est sûre, l'œuvre de Frédéric François ne se laisse pas résumer en quelques mots ni enfermer dans une catégorie unique, ni au fil du temps ni à chaque étape de son parcours intellectuel. D'une part, il a été un chercheur de son temps, partant d'une théorie, la linguistique fonctionnelle, pour s'ouvrir progressivement vers les dimensions de l'usage et de l'interprétation, se plaçant à l'extérieur des courants dominants dans l'histoire mouvante de notre discipline. D'autre part, il a combattu la tentation de privilégier le formel (structures, règles, cadres...), l'univoque, le stable dans la compréhension des phénomènes langagiers, en insistant, au contraire, sur la complexité et l'hétérogénéité face auxquelles le chercheur ne peut qu'adopter une position dialogique. Ce positionnement critique, il

---

<sup>17</sup> Cette ouverture de la linguistique sur le langage en usage (dans son hétérogénéité) se reflète également dans le programme de la formation en sciences du langage qu'offre dès ce moment l'UER de Linguistique Générale et Appliquée de Paris V avec, contrairement aux autres formations parisiennes, non seulement des enseignements de psycholinguistique et de sociolinguistique en licence mais aussi des certificats en maîtrise ainsi qu'un important programme de recyclage à l'intention des enseignants du primaire (Collectif, 1972).

l'a appliqué également à son propos, interrogeant ses propres mouvements de pensée, repoussant la prétention qu'il y a à vouloir figer, comme vérité ou « point de vue de Sirius », un point de vue particulier sur un discours et à en fermer les interprétations.

En adoptant une logique chronologique, on pourrait résumer (et donc, inévitablement, simplifier) son parcours de chercheur sur le langage en quatre grands moments aux frontières nécessairement floues tant chaque moment contient en germe les évolutions et les intérêts du moment suivant.

#### *Les débuts*

Ses débuts en linguistique semblent s'inscrire dans une certaine orthodoxie de la linguistique fonctionnelle. Ses premiers textes portent sur des questions de linguistique générale (les relations paradigmatiques et syntagmatiques (François, 1969), l'autonomie syntaxique (François, 1970), l'ambiguïté – avec Denise François (François & François, 1967) – ou encore les fonctions du langage (François, 1968). Cependant, se dessine, en particulier dans les comptes rendus qu'il écrit pour *La linguistique*, un intérêt ouvert sur d'autres domaines (la sémiologie, la communication, l'interface entre psychologie et linguistique, l'enseignement) étrangers à une définition immanentiste de la langue. Prémices de ses orientations futures, sa préoccupation pour le sens, d'une part, et l'expérience dans l'enseignement du français langue étrangère (dans le cadre du B.E.L.C.), d'autre part, préfigurent les thématiques centrales d'une grande partie de sa carrière : l'apport de la linguistique à l'enseignement ; la psycholinguistique de l'enfant et de la pathologie du langage qui naissent et se développent dès le début des années 70<sup>18</sup>.

#### *La linguistique à l'épreuve de l'enseignement, de l'acquisition du langage, de la pathologie*

Participant au vaste mouvement d'investissement des linguistes dans la pédagogie qui caractérise cette époque, il dresse une critique des approches traditionnelles qui enferment l'enseignant dans la valorisation d'une norme figée et non adaptée aux besoins des enfants. À l'opposé, il préconise un enseignement qui s'oriente vers la valeur communicationnelle du langage, qui vise le développement des moyens lexicaux et syntaxiques des enfants dans la conscience de la variété des usages et des registres linguistiques et qui rende possible leur créativité langagière (François, 1974a).

Cette pédagogie d'inspiration linguistique doit s'appuyer sur une analyse linguistique du langage enfantin sur lequel il se penche dès cette époque (François, 1973 ; 1974a). Conscient des défis que le langage enfantin pose à la linguistique, il s'interroge sur les meilleurs outils ou modèles susceptibles de rendre compte de sa spécificité. Surtout, il met en avant la diversité des facettes qui peuvent échapper à une vue structurelle, depuis la créativité enfantine jusqu'à la dimension discursive. Si l'ouvrage collectif *La syntaxe de l'enfant avant 5 ans* (François, François, Sourdot, & Sabeau-Jouannet, 1977) reste relativement centré sur l'acquisition de la langue, il replace déjà ce processus dans le circuit de la communication et les interactions adulte-enfant. Se référant à Wallon et à Halliday, d'abord, puis

---

<sup>18</sup> D'ailleurs les premières thèses qu'il a dirigées ont porté sur l'aphasie (Delamotte-Legrand, 1973), le langage du jeune enfant (Sourdot, 1973) et le bilinguisme (de Heredia, 1973).

à Bruner, Vygostki, Leontiev et Luria (pour la pathologie), il entre en débat avec les approches purement syntaxiques de l'acquisition du langage ainsi qu'avec la psycholinguistique d'inspiration piagétienne puis cognitiviste. Les considérations d'ordre sociolinguistique viennent ainsi compléter la perspective psycholinguistique, sans sacrifier là non plus à la simplification. Il en est ainsi, par exemple, de la relation entre langage et classes sociales (François, 1976) ou encore de la non-adéquation des tests psychologiques pour rendre compte du potentiel langagier des enfants (François, 1974b). Par exemple, il oppose à l'effet de sur-norme (fruit de l'imposition d'une certaine variété de langue et d'usage comme nécessité linguistique), la réalité de la diversité, voire l'hétérogénéité des codes (comme par exemple l'oral vs l'écrit) déterminés par les situations de communication (François, 1977a, 1977b). Et, trait constant de son positionnement, il se refuse à enfermer les locuteurs dans des catégories univoques, il ne se focalise pas sur ce que les locuteurs, enfants, patients, ne parviennent pas à produire, sur la faute, le déficit ou la pathologie. Au contraire, en mettant en avant la diversité des modes de fonctionnement du langage, il privilégie ce qu'ils réalisent effectivement, dans leur diversité et leur hétérogénéité, dans le bonheur de l'inattendu de leurs mises en mots.

#### *Le sens dans le discours et le dialogue*

En parallèle, Frédéric François a poursuivi une réflexion sur le sens qu'il replace dès les premiers temps dans l'événement que constitue le discours d'un locuteur individuel (François, 1971), opposant progressivement à l'approche sémantique celle d'une sémiologie de la mise en mots dans les discours et les dialogues (François, 1980c, 1980d ; voir aussi, plus tardivement, François, 1989c, 1989d). Et ce, dans divers types de discours, d'enfants et d'adultes, dans des contextes variés (François, 1984, 1989b).

Il opère alors plusieurs grands déplacements par rapport au noyau dur de la discipline. Tout d'abord, dans la double rencontre avec Wittgenstein (1992) et Vološinov (1977) / Bakhtine (1978, 1984), il déplace le regard de la langue vers le langage. L'importance des situations de communication et de l'interaction adulte-enfant se cristallise ici en la reconnaissance des genres discursifs et du dialogue comme dimensions fondamentales du fonctionnement langagier et, donc, comme voie d'entrée dans le langage. On assiste alors à un véritable épanouissement des études sur le discours dans des récits, des définitions, des conduites métalinguistiques, explicatives argumentatives et les dialogues (François, 1979a, 1979b, 1980a, 1980b, 1981, 1985b ; François, Hudelot, & Sabeau-Jouannet, 1984, entres autres). Il adopte ainsi une véritable approche dialogique de l'acquisition du langage, considérant comme ces auteurs que l'enfant n'est jamais en contact avec la langue mais avec les discours des autres, par rapport auxquels il construit son langage dans une relation de reprise-modification.

Ce faisant, il s'écarte du périmètre étroit de la psycholinguistique de l'acquisition et de la pathologie du langage pour englober dans sa démarche l'ensemble des productions discursives et dialogiques, dans la diversité de leurs caractéristiques (depuis l'adulte tout venant au patient psychotique en passant par les enfants) et des contextes d'énonciation (du jeu à l'entretien clinique voire à la littérature) dans le continuum d'une sémiologie discursive. Enfin et surtout, les discours et les échanges sont étudiés non pas

en ce qu'ils manifestent l'actualisation de structures (structures du texte ou du dialogue) mais au contraire dans leurs effets spécifiques. L'accent est alors mis sur l'efficacité de la mise en mots, à la fois dans les affinités entre formes et constructions et les organisateurs dominants qui caractérisent un discours mais également dans les effets heureux (ou malheureux) de l'irruption de l'inattendu. Dans cet esprit, ce sont les mouvements du discours, les enchaînements et les déplacements, qui constituent pour lui le cœur du fonctionnement langagier (François, 1982, 1985a, 1988, 1989a, 1990a, 1990b, 1993).

*Interprétation, significations dessinées, entours*

Considérant alors que le sens d'un énoncé, d'un discours est autant porté par son enchaînement – par sa relation à ce qui le précède et à ce qui le suit, et à l'ensemble du discours – que par les mots explicitement mobilisés, l'accent se déplace progressivement vers ce qui est indirectement signifié, dans l'entrelacs des énoncés : les significations dessinées, les significations atmosphériques qui émergent des mouvements du discours (François, 1989b, 1993). Dès lors, et de façon somme toute très bakhtinienne, il va associer à son regard sur les productions discursives une réflexion sur l'interprétation et la position d'interprète : toute analyse, toute élucidation d'un texte ou d'un discours, donne à voir des figures de la compréhension responsive du lecteur / chercheur. L'interprétation correspond ainsi à la rencontre dialogique de points de vue pluriels, de sujets différents et multiples, porteurs chacun d'individualités irréductibles, de partagé et de générique.

Et au fermé des analyses qui se veulent scientifiques il opposera de plus en plus l'ouvert et hétérogène de l'interprétation (François, 1997, 2005, 2009, 2013b, entre autres). Cet ouvert est inhérent aux différentes façons que l'on a de parler, de construire un discours, à l'hétérogénéité de la temporalité des discours et de leur réception mais aussi aux diverses modalités de faire sens, de s'orienter dans l'expérience. Ainsi, par exemple, à la notion de contexte, il va préférer celle d'entour (François, 1998, 2005) qui renvoie non pas à du pré-déterminé mais à un ouvert, à un ensemble plurisémiotique de relations entre le discours, le vécu, les affects, le possible, le partagé, convergeant dans l'activité responsive. Face à l'impossibilité d'assigner, fixer un sens unique, il privilégie la notion de mouvement, mouvements des textes et des discours qui font sens au-delà de ce qui est donné par les mots, mouvements aussi de la réponse de celui qui entend, lit, interprète un discours, de son orientation (François, 2009). Et de mettre en valeur non seulement ce qui est dit ou signifié mais aussi le difficile à dire de l'expérience dont la narration, les romans rendent mieux compte que la théorie ou les concepts (François, 2015).

C'est ce mouvement qui l'amène à interroger de plus en plus sa propre position comme analyste, comme lecteur, comme interprète. Sans abandonner sa fascination pour ce que le langage enfantin donne à voir (François, 2013a), Frédéric François poursuit son dialogue, initié en 1994 (François, 1994), avec divers auteurs philosophes et sémiologues, psychanalystes et psychologues et romanciers, proposant des parcours réflexifs sur l'hétérogénéité de l'appréhension du sens. Ses derniers ouvrages (François, 2016, 2017, 2018) prennent ainsi plus clairement la forme de journaux consignants ses lectures et d'autres dimensions de son



vécu, mettant à nu dans leurs mouvements effectifs les différents régimes du sens.

#### Références citées :

- Bakhtine, M. (1978, Ed or 1975). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- Bakhtine, M. (1984, Ed. or 1979). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- Collectif. (1972). Quelques programmes de linguistique française dans les Universités. *Langue Française*, 14, 117-136.
- De Heredia C. (1973). *Étude du langage d'une enfant de quatre ans, en milieu immigrant espagnol à Paris : processus d'acquisition le rôle de l'analogie et des situations de communication*. Thèse de doctorat, sous la direction de F. François, Université Paris-V.
- Delamotte-Legrand, R. (1973). *La communication dans le langage pathologique l'aphasie amnésique*. Thèse de doctorat, sous la direction de F. François, Université Paris-V.
- François, D., & François, F. (1967). L'Ambiguïté linguistique. *Word*, 23(1-3), 150-179.
- François, F. (1968). Le langage et ses fonctions. In A. Martinet (Ed.), *Le langage*. La Pléiade, Paris : Gallimard, 3-19.
- François, F. (1969). Paradigmatique et syntagmatique. *La linguistique*, 5(2), 113-121.
- François, F. (1970). De l'autonomie fonctionnelle. *La linguistique*, 6(1), 5-21.
- François, F. (1971). Du sens des énoncés contradictoires. *La linguistique*, 7(2), 21-33.
- François, F. (1973). Les concepts syntaxiques dans la description de la langue des enfants. *Bulletin de psychologie*, 26(5-9), 301-311.
- François, F. (1974a). *L'enseignement et la diversité des grammaires*. Paris : Hachette.
- François, F. (1974b). Paradigme et définition. *La linguistique*, 10(2), 25-36.
- François, F. (1976). Classes sociales et langue de l'enfant. *La Pensée*, 190, 74-92.
- François, F. (1977a). Langage et situations de communication. *Études de Linguistique Appliquée*, 26, 5-8.
- François, F. (1977b). Le fonctionnalisme en syntaxe. *Langue Française*, 35, 6-25.
- François, F. (1979a). « Analyser des "textes d'enfants". Pourquoi ? Comment ? ». *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, 51, 51-65.
- François, F. (1979b). Mise en mots, récit, norme(s). *Études de Linguistique Appliquée*, 36, 41-64.
- François, F. (1980a). Dialogue, discussion et argumentation au début de la scolarité. *Pratiques*, 28, 83-94.
- François, F. (1980b). Identité et hétérogénéité de l'espace discursif. L'exemple du dialogue chez l'enfant. In P. Tap (Ed.), *Identités collectives et changements sociaux, Colloque international 1979*. Toulouse : Privat, 345-354.
- François, F. (1980c). L'analyse sémantique et la mise en mots. In F. François (Ed.), *Linguistique*. Paris : PUF, 189-231.
- François, F. (1980d). Linguistique et analyse de textes. In F. François (Ed.), *Linguistique*. Paris : PUF, 233-277.
- François, F. (1981). Dialogue et mise en mots : dialogues adultes-enfants et enfants-enfants en maternelle. *Journal de psychologie*, 77(2-3), 241-271.
- François, F. (1982). Ébauches d'une dialogique. *Connexions*, 38, 61-87.

- François, F. (1984). Problèmes et esquisse méthodologique. In F. François, C. Hudelot, & E. Sabeau-Jouannet (Eds.), *Conduites linguistiques chez le jeune enfant*. Paris : PUF, 13-116.
- François, F. (1985a). Dialogue et déplacement discursif à l'école. *Le français aujourd'hui*, 71, 37-43.
- François, F. (1985b). « Qu'est-ce qu'un ange ? » ou définition et paraphrase chez l'enfant. In C. Fuchs (Ed.), *Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles*. Berne : Peter Lang, 103-131.
- François, F. (1988). Continuité et mouvements discursifs : un exemple chez des enfants de trois ans. *Modèles linguistiques, Tome X*(fasc 2), 17-36.
- François, F. (1989a). Cohésion et déplacements dans des dialogues enfants-adultes ou de quelques façons dont se dessinent les figures des sujets dans les dialogues. *DRLAV*, 40, 115-140.
- François, F. (1989b). De quelques aspects du dialogue psychiatre-patient. Places, genres, mondes et compagnie. *Calap*, 5, 39-89.
- François, F. (1989c). Le signifié et les types de mises en mots. *La linguistique*, 25(1), 16-29.
- François, F. (1989d). Sémantiques et signification. *La linguistique*, 25(fasc 1), 75-114.
- François, F. (1990a). Dialogue, jeux de langage et espace discursif chez l'enfant jeune et moins jeune. In F. François (Ed.), *La communication inégale. Heurs et malheurs de l'interaction verbale*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 33-112.
- François, F. (1990b). Introduction. In F. François (Ed.), *La communication inégale. Heurs et malheurs de l'interaction verbale*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 7-12.
- François, F. (1993). *Pratiques de l'oral. Dialogue, jeu et variations des figures du sens*. Paris : Nathan pédagogie.
- François, F. (1994). *Morale et mise en mots*. Paris : L'Harmattan.
- François, F. (1997). Mise en mots et interprétation : fermeture et ouverture. In M. Grossen & B. Py (Eds.), *Pratiques Sociales et Médiations Symboliques*. Berne : Peter Lang, 61-77.
- François, F. (1998). *Le discours et ses entours*. Paris : L'Harmattan.
- François, F. (2005). Introduction. Interprétation, dialogue, mouvements et régimes de signification. In F. François (Ed.), *Interprétation et dialogue chez des enfants et quelques autres*. Lyon : ENS Éditions, 7-43.
- François, F. (2009). *Essais sur quelques figures de l'orientation. Hétérogénéité, mouvements et styles*. Limoges : Lambert Lucas.
- François, F. (2013a). À partir de la lecture de quelques textes d'enfants... *La linguistique*, 49(1), 35-48.
- François, F. (2013b). Sur le dialogue et l'interprétation, un point de vue. *La linguistique*, 49(1), 135-161.
- François, F. (2015). *Communautés et divergences dans l'interprétation des récits : introduction langagière à un projet de "psychologie concrète" cinq exposés présentés dans le cadre du séminaire de psychologie du travail, Paris, CNAM, 2012-2013*. Limoges : Lambert Lucas.
- François, F. (2016). *Régimes d'expérience et régimes de langage. Quelques remarques et notes de lecture*. Limoges : Lambert Lucas.
- François, F. (2017). *Récits et commentaires, tours et détours*. Limoges : Lambert Lucas.
- François, F. (2018). *Autour des Cahiers de prison d'Antonio Gramsci*. Limoges : Lambert Lucas.
- François, F., François, D., Sourdou, M., & Sabeau-Jouannet, E. (1977). *La syntaxe de l'enfant avant cinq ans*. Paris : Larousse.



- François, F., Hudelot, C., & Sabeau-Jouannet, E. (1984). *Conduites linguistiques chez le jeune enfant*. Paris : PUF.
- Sourdot, M. (1973). *Essai de description fonctionnelle des faits d'acquisition et application à l'étude des modalités nominales chez des enfants de 17 à 36 mois*. Thèse de doctorat, sous la direction de F. François, Université Paris-V.
- Vološinov, V. (1977, Ed. or. 1929). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Minuit.
- Wittgenstein, L. (1992, Ed. or 1953). *Investigations philosophiques*. In L. Wittgenstein (Ed.), *Tractatus logico-philosophicus* suivi de *Investigations philosophiques*. Paris : Gallimard.

## ACTUALITES

### ***L'Encyclopédie grammaticale du français (EGF) :***

Deux nouvelles notices sont parues sur le site de l'*Encyclopédie grammaticale du français* (EGF) :

– *L'Aspect verbal*, par Laurent Gosselin (34 pages)

– *Les Périphrases aspectuelles*, par Laurent Gosselin (39 pages)

Pour rappel, l'EGF est une base de connaissances qui vise à réunir les acquis descriptifs de la grammaire et de la linguistique du français. Elle est **en libre accès sur le site <http://www.encyclogram.fr/>**

L'EGF comprend actuellement 25 notices (soit environ 820 pages au total) et une dizaine d'autres sont en préparation. Rédigées sur commande par des spécialistes, les notices sont soumises, avant publication, à un processus de révision minutieux et elles ont pour vocation d'être actualisées le cas échéant. Vous trouverez sur le site la description des objectifs de l'EGF, les consignes aux rédacteurs, une table des matières évolutive, un index terminologique. Des outils de requête sont applicables à chaque notice prise individuellement ou à l'ensemble de la base. Il est aussi possible de s'inscrire pour être tenu au courant des nouvelles parutions.

### **Avis aux lecteurs de Buscila et aux membres de l'ASL**

Nous avons inauguré, avec le numéro 56, une rubrique intitulée « Le passé au présent », dont le propos se comprend facilement par le titre : rappeler, grâce aux ressources numériques actuelles, quelques contributions historiques aux sciences du langage... Nous avons ainsi rappelé les travaux de Georges Dumézil sur l'indo-européen, au travers de deux documents audio-visuels, accessibles sur la chaîne YouTube. Ces documents y figurent parmi d'autres sur le même thème, dont celui que nous avons cité en complément : « La tradition indo-européenne », selon Jean Haudry. Sur cette vidéo, qui se présente d'abord comme une conférence, nous avons reçu, et publions d'un commun accord, ce texte de Sylvie Plane.

Le bureau de L'ASL

Beaucoup de gens ont été trompés par Haudry, y compris d'éminents spécialistes du monde antique, car il argumente avec habileté et a l'art de s'appuyer sur des données sérieuses, mais qu'il sélectionne minutieusement pour les mettre au service d'un combat idéologique. Ainsi, dans son propos, il contourne une objection qu'on pourrait lui faire lorsqu'il évoque « le type nordique, aux yeux bleus et aux cheveux blonds », car ce type physique ne

correspond qu'à une partie des locuteurs des langues indo-européennes. Il s'en tire en attribuant ces traits à la seule « aristocratie indo-européenne », aristocratie dont les locuteurs des langues indo-iraniennes ne font manifestement pas partie, même si leurs langues appartiennent à la famille indo-européenne. De « l'aristocratie indo-européenne », il passe aux « aristocraties nationales » à la vingt-quatrième minute de son propos. Il met alors en garde contre « l'oligarchie apatride » qui chercherait à se substituer aux « aristocraties nationales » et contre « l'immigration de peuplement », car, à ses yeux, l'immigré constitue par essence un danger comme le prouve sa formule « aujourd'hui immigré, demain chômeur, après-demain délinquant, et il y en a qui brûlent les étapes ». À la fin de son propos, il se lâche et parle ouvertement de race puisqu'il fustige la venue de « reproducteurs qui modifieront la composition raciale de la population ». Ainsi il a glissé par touches successives d'un propos traitant des langues indo-européennes et des travaux des chercheurs sur ces questions à un discours de propagande, bien éloigné des valeurs humanistes que nous défendons.

Sylvie PLANE  
Professeur émérite de Sciences du langage  
Sorbonne Université - EA 4509

# PUBLICATIONS

## Ouvrages

**Alen Garabato Carmen, Boyer Henri**, *Le marché et la langue occitane au vingt-et-unième siècle. Microactes glottopolitiques contre substitution*, 2020, Éditions Lambert-Lucas, 144 p.

Table des matières disponible ici : [http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2020/06/tdm\\_Al%C3%A9n\\_Garabato.pdf](http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2020/06/tdm_Al%C3%A9n_Garabato.pdf)

**Béguelin Marie-José, Corminbœuf Gilles, Lefeuvre Florence**, *Types d'unités et procédure de segmentation*, coll. Études linguistiques et textuelles (Crem), 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 272 p.– ISBN/EAN : 978-2-35935-287-0.

Toute entreprise de description, d'annotation ou de traitement automatique du langage implique le choix d'unités définies univoquement, applicables de manière robuste aux différents types d'échanges verbaux. À quelles unités faire appel lorsque l'on travaille sur des corpus de langue parlée, des écrits faiblement ponctués ou des faits de syntaxe relevant de la parataxe, de la corrélation, de l'énoncé averbal ?

Au cours des dernières décennies, le développement des études sur l'oral et sur la phraséologie a vu l'apparition d'une profusion d'entités nouvelles : noyau, clause, intervention, énonciation, construction, chunk, fragment, jet textuel, etc. ; et l'on a vu resurgir l'antique période, redéfinie de diverses manières. Ces unités ont été caractérisées en fonction de critères syntaxiques, sémantiques, illocutoires, psycholinguistiques, praxéologiques et/ou prosodiques – autant de paramètres dotés de statuts et de poids différents selon les auteurs et les écoles.

Les onze chapitres de cet ouvrage dressent un portrait de ces nouvelles unités, des applications auxquelles elles donnent lieu, des avancées qu'elles permettent, des difficultés auxquelles elles achoppent. Les points d'accord et de désaccord qui se manifestent dans le livre apportent en eux-mêmes des enseignements précieux : ils permettront espérons-le, sur des bases épistémologiques épurées, de poursuivre dans de bonnes conditions un débat dont les enjeux, à la fois théoriques, méthodologiques et didactiques, sont fondamentaux pour les sciences du langage. Table des matières disponible ici : [http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2020/03/tdm\\_Magri\\_et\\_Wahl.pdf](http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2020/03/tdm_Magri_et_Wahl.pdf)

**Bisconti Valentina, Curea Anamaria et De Angelis Rossana** (éd.), 2020. *Héritages, réceptions, écoles en sciences du langage : avant et après Saussure*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. ISBN978-2-37906-030-4.

L'ouvrage offre un panorama des études actuelles dans le domaine de l'histoire et de l'épistémologie des sciences du langage. Conçu en hommage à Christian Puech, qui n'a cessé de faire dialoguer la linguistique et d'autres sciences humaines, il propose un état des lieux de la linguistique, de ses rapports avec des disciplines telles que la grammaire, la sémiologie et la philosophie, et identifie la place qu'elle occupe actuellement dans les sciences humaines. Épistémologie et historiographie de la grammaire et de la linguistique, impact de l'œuvre de Saussure, courants structuralistes : trente-et-un articles, rédigés par des spécialistes internationaux de l'histoire et de l'épistémologie des sciences du langage, portent sur les traditions linguistiques européennes et extra-européennes, couvrant une période qui va de l'Antiquité à nos jours.

**Bréal Michel**, *Introductions à la « Grammaire comparée des langues indo-européennes » de Franz Bopp (1866-1975)*, 2020, Limoges, Éditions Lambert Lucas, 152 p.–ISBN/EAN : 978-2-35935-302-0.

Pourquoi lire Franz Bopp (1791-1867), ou plus exactement ce que Michel Bréal (1832-1915) dit de Franz Bopp, respectivement un siècle et demi et un siècle après leur disparition ?

Eh bien, pour combler des lacunes de culture générale linguistique (ou de culture linguistique générale).

Lacunes non pas – ou non seulement – historiques, mais méthodologiques, heuristiques et épistémologiques, couvrant ce qui s'est passé dans les sciences du langage pendant la centaine d'années qui va de la naissance du comparatisme au tournant du XIXe siècle jusqu'à la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure par Bally et Sechehaye (1916), puis jusqu'aux travaux indo-européens d'Émile Benveniste (v. par exemple *Origines de la formation des noms en indo-européen*, 1936, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, 1948, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, 1969).

La crise qui règne dans les universités françaises (et plus largement européennes) depuis leur mise en concurrence et le passage au régime libéral d'autofinancement des laboratoires et des projets de recherches fait que les jeunes enseignants-chercheurs n'ont plus le temps de lire ce qu'ils n'ont pas lu en thèse pour compléter leur formation scientifique après avoir trouvé un poste. D'où l'intérêt pour eux de s'initier grâce à Bréal aux bases de la phonétique historique et de la grammaire comparée. Car même si nombre de ces problématiques sont aujourd'hui caduques, elles constituent le socle des études du XXe siècle sur lesquelles reposent le savoir d'aujourd'hui et les interrogations de demain. Un avenir est-il possible sans passé ?

**Colombat Bernard et Lahaussois Aimée** (éd.), 2019. *Histoire des parties du discours*. Leuven: Peeters. Orbis / Supplementa, 46. ISBN : 978-90-429-3952-3.

Comment définir le nom ? Qu'est-ce qu'un verbe ? Faut-il faire du pronom une catégorie distincte du nom ? Pourquoi l'article est-il une catégorie reconnue seulement dans certaines langues ? À partir de quel moment a-t-on fait de l'adjectif une classe de mots à part ? Peut-on trouver des interjections dans toutes les langues ? Y a-t-il des classes de mots universelles ? Pourquoi le nombre de parties du discours varie-t-il d'une langue à l'autre ? C'est à ces questions et à quelques autres que cet ouvrage veut répondre, en présentant une histoire des classes de mots (les « parties du discours ») dans la tradition occidentale et dans deux traditions « orientales » : arabe et sanskrite. Son originalité est d'inscrire cette histoire dans le long terme, en partant des classes identifiées dans la tradition

grammaticale gréco-latine et en examinant ensuite le devenir de ces classes dans la grammaire française et d'autres traditions européennes. Le volume comporte quatorze chapitres: le premier est consacré à une étude des parties du discours dans leur ensemble, avec leurs « accidents », c'est-à-dire les catégories linguistiques qui les affectent, le second au mot, et les dix suivants à chacune des classes de mots (nom, article, adjectif, pronom, verbe, participe, adverbe, préposition, conjonction, interjection). Les deux derniers chapitres traitent des traditions grammaticales arabe et sanskrite. L'ouvrage se termine par une copieuse bibliographie et par trois index (auteurs, langues, concepts).

**Culioli Antoine**, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Opérations et représentations (facsimilé des éditions originales parues chez Ophrys en 1990 et 1999), 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 232 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-254-2.

Éparpillés, parfois introuvables ou épuisés, certains des articles majeurs d'Antoine Culioli se trouvent enfin rassemblés dans ce livre qui deviendra, sans nul doute, un ouvrage de référence. L'œuvre d'A. Culioli, fondateur d'une problématique qui a profondément marqué et transformé les approches du langage bien au-delà du strict domaine de la linguistique, a donné lieu à de multiples emprunts et citations qui pourront désormais être resitués dans leur contexte d'origine, ce qui permettra de mieux cerner une pensée dont l'exigence théorique se forge à travers l'observation minutieuse de faits de langue jusqu'à présent passés inaperçus. À mesure que s'approfondit chez le lecteur le travail de réflexion et de recherche, celui-ci éprouve une curieuse fascination devant une démarche qui allie rigueur scientifique et imagination créatrice. (Prière d'insérer de la première édition, Paris, Ophrys, 1990).

**Culioli Antoine**, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome II : Formalisation et opérations de repérage (facsimilé des éditions originales parues chez Ophrys en 1990 et 1999), 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 192 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-255-9.

Les quatre tomes de *Pour une linguistique de l'énonciation* couvrent plus de quarante ans de production scientifique d'Antoine Culioli et documentent sa démarche par des considérations d'ordre général et des études de cas. Autant d'articles, autant de recherches qui portent sur le langage appréhendé à travers la diversité des langues. « La construction de problèmes – dit l'auteur en substance – se trouve plus à l'aise dans un réseau d'articles que dans un ouvrage définitif qui aurait la prétention de fournir un tout constitué. » Et il ajoute : « L'expérience m'a enseigné que les hypothèses se figent vite en certitudes et les opérations en procédures d'étiquetage, que l'esprit abandonne vite une entreprise quand l'impatience d'aboutir l'emporte sur la rationalité. »

Ces textes montrent clairement la difficulté qu'il y a à construire des abstractions respectueuses de l'observation, et ce qu'elles exigent de patience.

**Culioli Antoine**, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome III : Domaine notionnel (facsimilé des éditions originales parues chez Ophrys en 1990 et 1999), 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 200 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-258-0.

« Résumons-nous : pas de linguistique sans observations profondément détaillées ; pas d'observations sans théorie des observables ; pas d'observables sans problématique ; pas de problématique qui ne se ramène à des problèmes ; pas de problèmes sans la recherche de solutions ; pas de solutions sans raisonnement ; pas de raisonnement sans système de représentation métalinguistique ; pas de système de représentation métalinguistique sans opérations, en particulier sans catégorisation ; pas de catégorisation sans transcatégorialité. Dans l'étude présentée ici, nous avons vu que notion, détermination, aspectualité, modalité sont liées et interagissent. Nous avons vu aussi qu'il n'existe pas de prototype naturel, mais des propriétés physico-culturelles – on pourrait même dire biophysico-culturelles – qui s'organisent en domaines et en répertoires déformables. À une épistémologie du compartimenté, du statique et du linéaire, il apparaît, à l'épreuve des phénomènes, qu'il faut substituer une épistémologie de l'interactif, du dynamique et du non-linéaire, dans une dialectique complexe du rigide et du malléable où se nouent et se dénouent des figures du stable et de l'instable, à travers la plasticité régulée du langage. » (A. Culioli).

**Depecker Loïc**, *Saussure, tel qu'en lui-même. D'après les manuscrits*, Paris, Honoré Champion, 266 p.– ISBN : 9782745353177.

Table des matières disponible ici :

[https://www.honorechampion.com/fr/index.php?controller=attachment&id\\_attachment=1918](https://www.honorechampion.com/fr/index.php?controller=attachment&id_attachment=1918)

**Fernandez-Vest Jocelyne**, *Parlons finnois – Les Finlandais, langues et cultures*, Éditions L'Harmattan, 2020, 440 p.– ISBN/EAN : 978-2-343-19224-6.

La 1ère partie de l'ouvrage est dédiée à la langue majoritaire de la Finlande : le finnois, langue finno-ougrienne, dans son contexte baltique et nord-européen. La morphologie complexe de cette langue, introduite sur un ton ludique (le mot finnois? “Jouons au lego”, la déclinaison aux 15 cas? “Un casse-tête finnois”) est clarifiée par des exemples multiples. Les incontournables de la grammaire de base (le nom, l'adjectif... la phrase) sont mis en scène dans différentes situations de conversation. La 2ème partie, dédiée au plurilinguisme finlandais, rappelle les sources orales de la langue finnoise (l'épopée du *Kalevala*), et passe en revue les traits saillants de la civilisation finnophone moderne aux plans littéraire (théâtre, poésie, nouvelles), artistique (chant, architecture) et sociétal (le système éducatif, les sports, les femmes pionnières de l'égalité). Un chapitre spécifique traite des minorités nationales suédoise et same, un autre de communautés de la diaspora (Scandinavie, Amérique du Nord, France). Cette 2<sup>e</sup> partie, animée de nombreux clichés pris sur le vif, s'appuie sur des textes littéraires traduits à partir des 3 langues nationales (Kivi, Holappa, Skiftesvik ; Södergran, Carpelan, Donner; Valkeapää, Lukkari, Vest), une sélection dont l'auteur assume la subjectivité “qu'autorise un demi-siècle d'amour et d'amitié plurilingue avec la Finlande”. L'ouvrage s'achève sur un lexique bilingue finnois-français-finnois original.

Lire un extrait ici : <http://liseuse.harmattan.fr/978-2-343-19224-6>



**Magri Véronique, Wahl Philippe**, *L'invention poétique*, Limoges, Éditions Lambert Lucas, 2020, 320 p.–ISBN/EAN : 978-2-35935-283-2.

Trait constitutif de la poésie, la répétition trouve ses réalisations les plus saillantes dans le code de versification. L'enjeu est ici de renouveler son approche à partir de corpus non métrés, non rimés, afin de mieux cerner son pouvoir d'invention poétique suivant les paliers de configuration du texte. Pour accéder au statut figural, le fait linguistique doit être perçu comme forme signifiante au service d'une visée esthétique. Le critère de fréquence peut permettre d'établir la significativité de la répétition, mais l'approche stylistique suppose une transition du quantitatif au qualitatif, qui fonde sa valeur en contexte. La notion de signifiante rend compte d'un dépassement de la signification des énoncés dans la dynamique du discours, selon un régime d'indirection du sens, entre répétition et variation. À travers l'interaction entre signifiant et signifié, la répétition sous-tend des parcours de lecture tabulaires ou réticulaires. Elle manifeste le potentiel signifiant du rythme comme principe moteur du texte, dans ses jeux possibles entre écrit et oral, entre espace et temps. L'attention peut porter sur la composante matérielle du langage ou la corporéité de la répétition, qui suggère une gestualité à visée performative. Celle-ci culmine dans des formes d'expression contemporaines comme le rap ou le slam.

**Gilbert Dalgalian**, *Présent et avenir des langues. Une question de civilisation* (collection « Didactique des langues et plurilinguisme » sous la direction de Pierre Escudé et Laurent Gajo), préface de Georges Lüdi, postface de Pierre Escudé, 2020, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 240 p.– ISBN : 978-2-35935-304-4.

**Léonard Jean-Léo et Aviles Gonzales Karla Janiré** (éd.), 2019. *Didactique des «langues en danger» : recherche-action en dialectologie sociale*, 2019, Paris, Michel Houdiard, 242 p.– ISBN : 978-2-35692-177-2.

Ce livre est un recueil de propositions pour une didactique des langues vulnérables ou en danger. Il apporte une pierre de touche aux méthodes et théories de la «revitalisation» de ces langues. Il se présente comme un kaléidoscope de méthodes et d'idées pour développer des ateliers de développement de ressources pédagogiques en langues autochtones (TERPLO), à partir de multiples ateliers d'écriture réalisés principalement par et avec des locuteurs d'une trentaine de langues mésoaméricaines, mais également sous d'autres latitudes, comme l'Estonie. Des langues (nahuatl, mazatec, zapotèque, etc.), ou des variétés dialectales d'un domaine linguistique (voro, mulgi et une variété orientale d'estonien, de Kodavere) qui, malgré la distance géographique et typologique, partagent les processus de résistance et de résilience sociolinguistique investis par leurs locuteurs. Cette dynamique de résistance, mais aussi de création et d'invention, d'élaboration et d'affinement de leur lexique et de leurs grammaires à travers la pratique pédagogiquement orientée de l'écriture, se reflètent dans chacun des ateliers analysés ici. Ces travaux participatifs, menés aux côtés de linguistes et d'anthropologues qui partagent leurs connaissances techniques et méthodologiques avec les instituteurs, les élèves des écoles et les étudiants des universités interculturelles, démontrent que l'écriture n'est pas un instrument appartenant exclusivement aux langues «dominantes», mais plutôt un outil de communication, un processus par lequel l'oralité reste certes un élément inhérent à la vitalité linguistique et donc de la pérennité de ces langues. L'écrit agit plutôt comme une ressource que comme

une barrière. L'oralité et l'écriture, le transfert des connaissances, l'autonomisation, la dialectologie sociale et perceptuelle, la confrontation des points de vue (de l'expert et de l'usager), l'optimisme et le pessimisme constituent quelques-uns des axes qui soutiennent ces TERPLO, ou ateliers d'écriture didactique des «langues de tradition orale» ou de toute langue menacée, contribuant à la construction épistémologique, méthodologique et écologique de cette praxis éducative et sociolinguistique qu'est la revitalisation des langues « en danger ».

**Lachet Caroline et Roig Audrey** (dir), *Défense et illustration du prédicat*, Préface Sylvie Plane, 2020, Paris, L'Harmattan, 224 p.–ISBN : 978-2-343-20253-2.

Cet ouvrage entend revenir sur le « prédicat », notion ancienne qui puise son eau dans le katégorein d'Aristote voire, même avant, dans le rhêma de Platon. Abondamment récupéré depuis lors dans les travaux de linguistique, le prédicat est aujourd'hui d'une polysémie remarquable. Si l'insertion récente de la notion grammaticale dans les programmes scolaires du 26 novembre 2015 en France semblait prolonger ces jours heureux, le prédicat, rapidement pointé du doigt par ses opposants, est devenu, malgré lui, le parangon d'une grammaire « réformée », sinon « détériorée » ou « nuisible ». C'est dans ce contexte que l'idée d'un volume défendant et illustrant le prédicat à l'échelle de la francophonie est née.

Un extrait disponible ici : <http://liseuse.harmattan.fr/978-2-343-20253-2>

## Revue

*Faits de Langues* n°50, « “Grammaires étendues” et descriptions de morphologie verbale » (numéro thématique) dirigé par Émilie Aussant et Aimée Lahaussais 2019.

**Anaïd Donabédian and Reza Mir-Samii** : Présentation générale

**Émilie Aussant et Aimée Lahaussais** : « Grammaires étendues » et descriptions de morphologie verbale

**Tatiana Nikitina** : Missionary descriptions of Mande languages : verbal morphology in 19th century grammars

**Martine Vanhove** : Finite verb forms in Beja (Cushitic) : Labels vs functions, a historical perspective

**François Jacquesson** : La notion linguistique d'agglutination. Son histoire et l'analyse des verbes dans les langues Boro

**Garó-Aimée Lahaussais** : The shapes of verbal paradigms in Kiranti languages

**Renée Lambert-Brétière** : The Bloomfieldian Heritage in Algonquian Linguistics : The Verbal Complex in Innu

**Edoardo Lombardi Vallauri et Viviana Masia** : L'information implicite entre économie d'effort et esquive du jugement critique

**Katherine Hodgson** : Discourse Configurationality and the Noun Phrase in Eastern Armenian.

*Langages* N° 218 (2/2020), « Les constructions Tough : syntaxe, sémantique et interfaces »

Fayssal Tayalati, Vassil Mostrov, Danièle Van de Velde (éds)

Catherine Schnedecker, Céline Vaguer : [Éditorial](#)

Fayssal Tayalati, Vassil Mostrov, Danièle Van de Velde : [Les constructions Tough : syntaxe, sémantique et interfaces. Présentation](#)

Artemis Alexiadou, Elena Anagn: [A comparative study of English and Greek tough-movement constructions](#)

Ion Giurgea, Elena Soare : [Agree or not: Tough choice. A study of Tough-constructions in Romanian in a comparative perspective](#)

Véronique Lagae, Marleen Va, Peteghem : [Les adjectifs tough et le marquage de l'infinitif en néerlandais](#)

Katia Paykin, Marleen Va, Peteghem : [Des adjectifs tough dans des langues sans construction Tough ? Le cas du russe](#)

Jacqueline Guéron : [Tough-movement as a modal structure: The example of English](#)

Danièle Van de Velde : [Les adjectifs tough du français comme prédicats dispositionnels](#)

Fayssal Tayalati, Vassil Mostrov : [La construction Tough en arabe standard et en bulgare : une sémantique commune](#)

*Langue Française* n°206 (2/2020), « Initiation à l'action et genre de discours programmeurs »

*Sommaire :*

Éditorial

**Pierluigi Basso Fossali** : Entre finalité et technique : La classe des discours programmeurs

**Jean-Michel Adam** : Place des discours programmeurs dans le genre textuel regroupant les discours qui régulent et incitent à l'action

**Pierluigi Basso Fossali** : La complexité régulatrice des discours programmeurs. Circuits sociaux de la modalisation et instances critiques

**Alain Rabatel** : Pour une analyse conjointe de la programmation des actions et de l'incitation à l'action. Le discours de Daech dans Dar al-Islam

**Wander Emediato** : Programmation et incitation à l'action dans les textes de conseils économiques

**Nathalie Rossi-Gensane, Mathieu Goux** : Discours programmeurs : Le cas des recettes de cuisine en français classique et en français moderne

**Pierre Halté, Mathieu Goux** : Qu'est-ce que programmer par un mode d'emploi de jeu vidéo ?

*VERBUM XLI, n° 1, 2019.* « Le discours indirect libre dans la fiction de la première modernité (XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> s.) »

Numéro coordonné par Suzanne Duval

**Sommaire :**

Suzanne Duval, Gilles Philippe : *Introduction*. – Anna Jaubert : *Le discours indirect libre dans la première modernité. Le pouvoir modalisateur d'une énonciation douteuse*. – Adeline Desbois-Ientile : *Le discours indirect libre chez Rabelais : problèmes de syntaxe*. – Claire Fourquet-Gracieux : *Détachement et éthique : les discours indirects libres du Page disgracié à la lumière des discours indirects nombreux*. – Frank Greiner : *Les usages du discours indirect libre dans les histoires comiques : de Sorel à Furetière*. – Adrienne Petit : *Psycho-récit ou discours indirect libre ? Les modes de représentation de l'intériorité dans La Princesse de Clèves*. – Emily Lombardero : *Discours indirect libre et représentations de l'intériorité dans la nouvelle historique et galante*. – Cyrille François : *Et le moyen d'identifier le discours indirect libre dans les contes de Perrault ? Réflexions sur la ponctuation et la variation*. – Jean-Daniel Gollut, Joël Zufferey : *L'indirect non régi chez Prévost : un ancêtre du discours indirect libre ?*

**VERBUM XLI, n° 2, 2019.** « Phrase et période entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ».

Numéro coordonné par Gilles Siouffi

**Sommaire :**

Gilles Siouffi : *Présentation*. – Adeline Desbois-Ientile : *Ponctuer la prose à la Renaissance. L'exemple de Lemaire de Belges (1511-1549)*. – Pascale Mounier : *L'agencement thème-rhème à l'échelle de l'énoncé dans le roman vers 1530*. – Carine Skupien Dekens : *Ponctuation et cohésion : ce que les premiers mots nous disent. Étude sur un corpus de sermons protestants du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. – Suzanne Duval : *Phrases poétiques, périodes rhétoriques et phrases graphiques dans la prose poétique de l'époque classique (XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles)*. – Bernard Combettes : *Clôture de l'énoncé et ajout en français préclassique*. – Claire Badiou-Monferran : *Segmentation des discours (pré-)classiques et modèle périodique fribourgeois*. – Valérie Raby : *La période, « grammaticalement parlant » (XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles)*. – Julien Rault : *L'achèvement de la phrase au XVIII<sup>e</sup> siècle : point et contre-point*.

## Reuves en ligne

*Argumentation et analyse de discours* n°24-2020, « L'appel à la pitié dans l'espace public »

Coordonné par Ruth Amossy et Dominique Maingueneau

**Ruth Amossy et Delphine Denis :** [Introduction : les enjeux contemporains de l'appel à la pitié](#)

Association des Sciences du Langage

[assoc.asl@gmail.com](mailto:assoc.asl@gmail.com) – <http://www.assoc-asl.net/>

**Eliane Soares de Lima** : L'attendrissement dans la compassion et la pitié

**Francine Edelstein** : Protestation et appel à la pitié : une démarche performative. Les lettres de prélats sur la déportation des juifs en 1942

**Marianne Doury** : « Ce n'est pas par pitié... » : l'appel à la pitié, critiques et alternatives

**Roselyne Koren** : Raison pratique et sentiment moral : de quelques métadiscours journalistiques sur l'argumentation par la pitié

**Alain Rabatel** : Appel à la pitié, questionnement problématique et paradoxe pathémique

**Dominique Maingueneau** : Faire entendre les sans-voix

*Varia* :

**Dorgelès Houessou** :

Le slogan de campagne entre effet de style et argumentation : les législatives ivoiriennes de 2016

**David Descamps** :

« Le procès du PS – pardonnez-moi –, d'UBS » : éléments d'une analyse socio-discursive des lapsus partisans

*Comptes rendus* :

**Pascale Delormas** : Rossette, Fiona. 2017. *Prendre la parole en anglais* (Paris : Colin)

**Camila Ribeiro** : Bréchet, Florent, Sabrina Gai-Duganera, Raphaël Luis, Agathe Mezzadri et Solène Thomas (éds). 2017. *Le préconstruit. Approche pluridisciplinaire* (Paris : Classiques Garnier)

**Silvia Adler** : Biglari, Amir & Marc Bonhomme (éds). 2018. *La Présupposition entre théorisation et mise en discours* (Paris : Classiques Garnier)

**Emmanuelle Danblon** : Koren, Roselyne. 2018. *Rhétorique et éthique. Du jugement de valeur* (Paris : Classiques Garnier, coll. L'Univers rhétorique)

**Ruth Amossy** : Sallenave, Thibault. 2019. *La parole impropre* (Paris : Cerf)

*Corela*, 18-1 2020, Varia

Sous la direction de Sylvester Osu

**Sylvester Osu** : Introduction du volume

**Nathalie Garric, Frédéric Pugnière-Saavedra et Valérie Rochaix** : Construction langagière de la figure de l'aidant du malade d'Alzheimer : dénominations et mise en mots interdiscursive dans les pratiques

**Dame Ndao** : L'intégration morphologique des emprunts créoles dans la langue mancagne

**Michèle Debrenne** : Les associations évoquées par les mots : collecte, analyse, exploitation

*Corela* HS 31/2020, « Frontières, passages, dissensions »

Sous la direction de **Rémi Camus, Sarah De Vogüé et Frédérique Sitri**

**Rémi Camus, Sarah De Vogüé et Frédérique Sitri** : AVANT-PROPOS

**Sarah De Vogüé** : Introduction Pelures, passages, dissensions.  
*Métalangues dans le discours*

**Françoise Dufour et Fanny Rinck** : Les odeurs comme déclencheurs d'activités métalinguistiques

**Corinne Gomila** : “Deux mots de lettre pour te dire que ...” De l'hétérogénéité dans des correspondances peu-lettrées de la Grande Guerre

**Valérie Delavigne** : De l'(in)constance du métalinguistique dans un corpus de vulgarisation médicale  
*Métalangues dans les langues*

**Elizaveta Khachatryan** : Marqueurs discursifs du dire (français, russe, norvégien) Des sémantiques lexicales différentes pour des stratégies énonciatives similaires ?

**Evelyne Saunier** : Sur une intonation à valeur métalinguistique

**Pierre-Yves Modicom** : Commentaire métalinguistique et partialité du dire : enjeux de la classification opérationnelle de quelques marqueurs discursifs en allemand

**Jean-Jacques Franckel** : De l'énonciation à la méta-énonciation  
*Jugements et définitions : les métalangues polémiques*

**Vera Neusius** : Énoncés métalangagiers en contraste : Activités métalinguistiques dans différents genres du discours puriste français

**Pascale Janot** : Que cachent les « termes barbares » de la crise financière internationale ? Hétérogénéités méta-énonciatives à l'œuvre dans des discours sur des faits économiques et financiers

**Anne-Charlotte Husson** : Activité définitoire folk et argumentation en contexte polémique  
*Métalangues pour l'apprentissage*

**Angélique Masset-Martin** : Hétérogénéité des pratiques et du lexique métalinguistiques en classe de FLE/S

**Zakaria Nounta** : Analyse des comportements épilinguistiques et des activités métalinguistiques des élèves dans les disciplines non-linguistiques des écoles bilingues songhay-français  
*Métalangues et littérature*

**Catherine Rannoux** : Aux lisières du métalinguistique : l'effet métalinguistique. L'exemple de *Pas pleurer* de Lydie Salvayre

**Stéphane Bikialo** : Hétérogénéité et valeur du discours littéraire  
 Postface : Comment dire ?

*Langage et société*, 2020-2, n°170, Varia.

*Sommaire :*

**Lucas Greco, Josiane Boutet** : À nos lectrices, à nos lecteurs

**Noémie Marignier** : Pour l'intégration du concept d'*agency* en analyse du discours

**Elinor Ochs, Tamar Kremer-Sadl** : Ethical Blind Spots in Ethnographic and Developmental Approaches to the Language Gap Debate

**Rabiha Ait Hamou Ali, Chérif Sini** : Mobilité sociale et vitalité du kabyle



**Fabio Scetti** : « Le portugais est la 7<sup>e</sup> langue la plus utilisée au monde ! ». Promotion de la langue portugaise dans deux communautés portugaises en Amérique du Nord

**Katrin Ahlgren** : « Un voyage sans fin » : expressions métaphoriques et *mudes* linguistiques de nouveaux locuteurs suédois

**Hani Qotb** : L'identité numérique du locuteur dans les échanges professionnels en ligne : le cas du forum médical *infirmiers.com*

**Driss Abladi, Brigitte Wiederspiel** : Quand parlent les sans-voix

**Philippe Blanchet** : Sociolinguistique et luttes sociales

**Michèle Monte** : Argumentation et interaction dans un débat radiodiffusé sur la LPPR

**Mat Pires** : Le mot-valise comme objet de lutte dans la mobilisation contre la LPPR

**Ilias Naj** : Le projet de réforme en perspective historique : de l'expansion à la compression des dépenses de retraite

**Karel Yon** : La grève comme sublimation du travail

*Débats* :

**Lucas Greco** : Analyser la complexité sociale et sémiotique des pratiques à partir des notions d'agencement, de dispositif et d'assemblage

*Comptes rendus* :

Bernard Cerquiglini L'invention de Nithard Paris, Les Éditions de Minuit, 2018, 119 p. par **James Costa**

Jean Le Dû et Yves Le Berre Métamorphoses. Trente ans de sociolinguistique à Brest (1984-2014) Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, université de Bretagne occidentale, 2019, 302 p. par

**Robert Nicolaï**

France Martineau, Annette Boudreau, Yves Frénette, Françoise Gadet (dir.) Francophonies nord-américaines. Langues, frontières et idéologies Presses de l'Université Laval, 2018, 540 p. par **Marie-Eve Perrot**

Clara Mortamet (dir.) L'orthographe : pratiques d'élèves, pratiques d'enseignants, représentations Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2019 par **Mat Pires**

Robert Phillipson La domination de l'anglais : un défi pour l'Europe Paris, Libre et Solidaire, 2018, 359 p. par **Marc Deneire**

**Lidil** n° 61-2020, « Le mépris en discours », sous la direction de Geneviève Bernard Barbeau et Claudine Moïse

*Sommaire* :

**Geneviève Bernard Barbeau et Claudine Moïse** : Introduction. — Le mépris en discours

**Polina Ukhova** : De l'expression du mépris au marquage d'une solidarité : l'emploi ontotypique de *cassos*, *beauf*, *bolos*, *crevard*, *kéké* et *kikoo* dans les discours spontanés entre jeunes

**Aude Bretegnier** : Le mépris en sociolinguistique : exploration qualitative

**Elatiana Razafimandimbimanana et Fabrice Wacalie** : Une forme insidieuse de mépris : les micro-agressions linguistiques en Nouvelle-Calédonie



**Fateh Chemerik** : Le processus de scénarisation du « nous » contre le « eux » dans la couverture médiatique du match Égypte-Algérie : de la stratégie de captation au discours du mépris

**Fabienne Baidier** : *Obscurantisme et complotisme* : le mépris dans les débats en ligne consacrés à la vaccination

**Hadjira Medane** : Discours et contre-discours de mépris dans et à travers le *hashtag* #Non\_aux\_africains\_en\_Algerie

**Christina Romain, Véronique Rey et Nolwenn Lorenzi Bailly** : La perception de mépris chez les élèves : télescopage de valeurs inscrites dans des systèmes idéologiques différenciés entre enseignant·es et élèves  
*Varia* :

**Antonin Brunet** :

Quel corpus pour l'identification des compétences des apprenants de niveaux intermédiaire et avancé ? Les cas de la cohérence et de la cohésion

**Zdena Kralova, Katarina Nemcokova et Jana Birova** :

Contrastive vs Non-Contrastive Meta-Phonetic Input in Teaching Foreign Language Pronunciation

*Notes de lecture* :

**Francisco Calvo del Olmo** : Amelia Lambelet, Simone Pfenninger et Mathias Picenoni (dir.), *Gesamtsprachenkonzept: 20 Jahre danach, 20 ans après, 20 anni dopo, 20 years later*, Revue pour l'enseignement et l'apprentissage des langues, *Babylonia*, 2018/3

Fondazione Lingue e Culture, Comano, 93 p.

**François Genton** : Andreas Rauch, *Musikeinsatz im Französischunterricht. Eine historische Darstellung bis 1914*

Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 2019, 511 p.

**Luca Pallanti** : Joaquim Dolz et Roxane Gagnon (dir.), *Former à enseigner la production écrite*

Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, 516 p.

**Edna Sánchez** : Brigitte Gerber, Jeanne Pantet et Martina Zimmermann (dir.), *Différenciation dans l'enseignement des langues*, Revue pour l'enseignement et l'apprentissage des langues, *Babylonia*, 2019/1

Fondazione Lingue e Culture, Comano, 104 p.

**Catherine Carras** : Marie-Paule Jacques et Agnès Tutin (dir.), *Lexique transversal et formes discursives des sciences humaines*

Londres, ISTE Éditions, 2018, 306 p.

**Laure Gardelle** : Michelle Lecolle, *Les noms collectifs humains en français : enjeux sémantiques, lexicaux et discursifs*

Limoges, Lambert-Lucas, 2019, 306 p.

**Jean-Christophe Pellat** : Agnès Millet, *Grammaire descriptive de la langue des signes française. Dynamiques iconiques et linguistique générale*

Grenoble, UGA Éditions, 2019, 446 p.

**Christine Perego** : Nathalie Thamin, Mohammed Zakaria Ali-Bencherif, Anne-Sophie Calinon, Azzeddine Mahieddine et Katja Ploog (dir.), *Mobilités dans l'espace migratoire Algérie France Canada*

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2019, 160 p.

**Lan Wang** : Philippe Moser et Bruno Moretti (dir.), *La situation sociolinguistique en Suisse, Cahiers internationaux de sociolinguistique*, n° 14

Paris, L'Harmattan, 2018-2019, 206 p.

**Samia Ounoughi** : Sandrine Bédouret-Larraburu et Christine Copy (dir.), *L'épilinguistique sous le voile littéraire : Antoine Culioli et la TO(P)E* Pau, Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, coll. « Linguiste et littérature III », 2018, 335 p.

*Linx* n°79-2019, « Enseigner et apprendre à interagir en langue étrangère : réflexion linguistiques et didactiques »

Coordonné par Pascale Manoïlov et Elodie Oursel

*Sommaire :*

**Pascale MANOÏLOV et Élodie OURSEL** : Analyse des interactions et didactique des langues : tour d'horizon des relations

**Elisa RAVAZZOLO et Carole ETIENNE** : Nouvelles ressources pour le FLE à partir des études en interaction

**Simone MOREHED et Anita THOMAS** : Matériel authentique et développement de la compréhension orale en interaction

**Élodie OURSEL** : Apprendre à gérer l'intercompréhension en langue étrangère Analyse du processus, des stratégies et des paramètres dans une perspective didactique

**Michael McCARTHY et Jeanne McCARTEN** : Interaction management in academic speaking

**Florence MOURLHON-DALLIES** : Emprunter sans être impacté ? De quelques effets induits par l'analyse des interactions sur les postures de jeunes enseignants de Français Langue Étrangère

**Virginie ANDRÉ** : Pourquoi faire de la sociolinguistique des interactions verbales avec des enseignants et des apprenants de Français Langue Étrangère ?

**Pascale MANOÏLOV** : Interaction orale et coopération : un apprentissage interdépendant

*Pratiques* 183-184, 2019, « Oralité et littératie »

Sous la direction de **Caroline Masseron et Jean-Marie Privat**

Jean-Marie Privat : Présentation

*Notices :*

Caroline Masseron : Continuum

Jean-Marie Privat : Continuum anthropologique

Jean-Marie Privat : Culture écrite

Jean-Marie Privat et Marie Scarpa : Dialogisme (Bakhtine)

Pierre-Yves Testenoire : Langue écrite

Jean-Marie Privat : Littératie

Jean-Marie Privat : Ong, Walter J.

Jean-Marie Privat : Oralité

Jean-Marie Privat : Oralité/Auralité

Jean-Marie Privat : Oralité/Oralité (de Certeau)

Jean-Marie Privat : Oralité/Oralités

Mireille Delaborde : Page

Jean-Marie Privat : Polylogie

Jean-Marie Privat : Raison graphique

Valérie Blanchemanche : Roman parlant  
Jean-Marie Privat : Société orale – société écrite  
Kathie Birat : Vocalisation, voix  
**Enjeux épistémologiques :**  
Rudolf Mahrer : Parler, écrire : « continuum communicatif » et rupture matérielle  
Jean-Marie Privat : À propos de Koch & Oesterreicher. Une distance anthropologique  
Roberte Langlois : Marcel Jousse (1886-1961) : Anthropologie du geste et « style oral », la parole et le geste au cœur du processus de cognition  
Catherine Delarue-Breton et Élisabeth Bautier : Littératie scolaire : ambitions exigeantes, difficultés de mise en œuvre  
Christophe Joigneaux : La littératie, entre cognitivisme et culturalisme  
Vers une approche multimodale et « reconnectée » de la littératie scolaire ?  
**Études :**  
Jing Hong et Caroline Masseron : Le continuum oralité/littératie à l'épreuve d'un genre de discours médiatique, l'entretien culturel  
The orality/literacy continuum tested through a discourse genre, the mediatic cultural interview  
Pierre Halté : Les gestes à l'écrit dans les interactions numériques : description et fonctions  
Sophie Ménard : De l'oiseau à la lettre : l'entrée en écriture dans *Histoire de ma vie* de George Sand  
Simon Lanot : « On lui acheta un cartable et des sandales » Une ethnocritique du roman de Malika Mokeddem *Les Hommes qui marchent*  
Émile Bordeleau-Pitre : Perdre ses lettres en république décadente : d'une poétique de l'internat dans *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq  
Jean-Marie Privat : *Paul et Virginie* (1789) ou la fatale irruption de l'écrit  
Kathie Birat : Le « point d'intrication » : écriture, oralité ; langage écrite et langage parlé dans la littérature de la Caraïbe anglophone . L'exemple de Sam Selvon  
Marie-Christine Vinson : La berceuse, une oralité perdue ?  
**Pratiques scolaires :**  
Claire Margolinas et Marceline Laparra : Comment se manifeste le continuum oralité/littératie ? Étude d'une tâche de classification  
Ariane Richard-Bossez : À l'école maternelle, une entrée différenciée dans l'écrit entre oralité et littératie  
Noëlle Mathis, Catherine Frier et Francis Coulaud : Entre oralité et scripturalité dans un atelier de création littéraire en 6<sup>ème</sup> : un dispositif pour « révéler » l'élève scripteur en REP  
Laure Minassian : Oralité et littératie dans l'enseignement professionnel  
Agnès Pernet-Liu : L'exposé oral à l'université en Chine : oralité et littératie universitaires et chinoises  
Catherine Gendron : L'atelier slam comme exemple de relation d'interdépendance et de complémentarité entre l'écriture et l'oralité  
Nolwenn Tréhondart : Le livre numérique enrichi : quels enjeux de littératie en contexte pédagogique ?

Roxane Gagnon, Véronique Bourhis et Rosalie Bourdages : *Oral et évaluation : se sortir d'une dualité contradictoire ?* Une grille comme outil de formation et de recherche

**Note de lecture :**

Jacques-Philippe Saint-Gerand

Giuseppe D'OTTAVI & Irène FENOGLIO, dirs, *Émile Benveniste 50 ans après les Problèmes de Linguistique générale*. Paris, Éd. Rue d'Ulm, 2019, 288 p.

## Appels à contributions

### *Mots, les langages du politique n° 128*

« Le multilinguisme dans les organisations internationales »

Coordonné par Rachele Raus, Cécile Robert, Stefano Vicari et  
Chloé Gaboriaux

Quel rôle le multilinguisme joue-t-il dans le travail politique au sein des organisations internationales ? C'est à cette question que les contributions du présent dossier sont appelées à répondre, à partir de leur horizon disciplinaire propre (les sciences du langage, de l'information et de la communication, la science politique, la sociologie, l'histoire ou le droit), dans la perspective d'un dialogue pluridisciplinaire. L'enjeu est celui des aspects politiques de la traduction dans ces organisations où elle est souvent incontournable, qu'il s'agisse de la traduction au sens strict – celle qui consiste pour des personnes recrutées à cette fin à transposer discours écrits et oraux d'une langue dans une autre – ou de l'opération mentale qu'elle implique entre locuteurs d'une même langue mais avec laquelle ils n'ont pas toujours la même familiarité. Par « aspects politiques », nous entendons explorer les implications et effets produits par le multilinguisme à différents niveaux.

### **Orientation et politisation de la traduction**

Les effets du multilinguisme opèrent d'abord dans l'opération même de la traduction. En raison de l'irréductibilité des structures des langues comme des imaginaires culturels, sociaux et politiques qu'elles font vivre tout en les véhiculant, les différentes versions d'un discours ou d'un texte ne sont jamais identiques (Guidère, 2008a). Les écarts de langue produisent ainsi des écarts de significations dont il s'agit ici d'analyser les dimensions politiques, en termes de points de vue (Guidère, 2008b ; Raus, 2011), de positionnements (Raus, 2013, p. 21), d'effets illocutoires et perlocutoires (Raus, 2017) et plus généralement d'intercompréhension et bien souvent d'incompréhension, que les zones d'ombre ou les malentendus soient

involontaires ou au contraire entretenus à dessein (Guidère, 2008b ; Guidère, 2009, p. 34).

Réciproquement, la contamination entre langues (Raus, 2009), comme dans le cas des calques qui produisent de véritables « emprunts du sens » (Paquet-Gauthier, 2018), entraîne des interférences culturelles qui méritent d'être analysées. C'est, par exemple, le cas de mots en français qui acquièrent d'autres sens par contamination de l'anglais, notamment en des contextes de bi- multilinguisme (voir par exemple Gagnon, Brunette, 2016).

Dans les organisations internationales où plus de deux langues sont en jeu, ce qui est le cas le plus fréquent, la question de la langue pivot est centrale (Truchot, 2008, p. 81) pour comprendre la façon dont des termes et donc des concepts issus d'une langue sont imposés, diffusés, réappropriés dans d'autres, en tant que néologismes traductifs (Hermans, Vansteelandt, 1999).

### **L'influence des dispositifs sur la communication multilingue et le multilinguisme**

Les effets du multilinguisme sont aussi produits et rendus visibles par les dispositifs mis en œuvre dans la traduction. Ces derniers peuvent être linguistiques et médiatiques, à l'instar des banques de traduction (IATE, UNTERM, TERMIUM+, etc.) ou des logiciels de traduction automatique, qui ont des effets importants, quoique souvent sous-évalués par les acteurs en termes cognitifs et idéologiques, et qui commencent à être interrogés (Krieg-Planque, 2015, p. 122 ; Raus, 2013, p. 127, 2019), notamment à la suite des développements récents de l'intelligence artificielle, utilisée de plus en plus dans les logiciels de traduction automatique ou d'aide à la traduction (Souchier, Candel, Gomez-Mejia, 2019). Les grilles de traduction que ces dispositifs imposent sont autant de grilles d'écriture et de lecture qui doivent être interrogées, parce qu'elles contribuent à la diffusion d'« éléments de langage » (Krieg-Planque, Oger, 2015) et de routines discursives (Née *et al.*, 2017). Cela d'autant plus que les corpus multilingues des organisations internationales sont désormais exploités pour l'amélioration des algorithmes de traduction automatique neuronale (les corpus de l'ONU pour le traducteur de Google ; le corpus du Parlement européen pour Facebook...).

Mais nous nous intéressons aussi aux dispositifs juridiques et institutionnels qui encadrent le multilinguisme dans les organisations internationales : choix de la/des langue(s) pivot(s) (Afton, 2007, p. 118 ; Cosmai, 2014, p. 185-186), règles encadrant le travail des traducteurs et les textes qu'ils produisent (Koskinen, 2008, p. 17-31 ; Leoncini Bartoli, 2011, 2016), etc.

### **Les pratiques des acteurs du multilinguisme**

Enfin, les effets du multilinguisme se manifestent dans les pratiques, qu'il s'agisse de celles des traducteurs, des fonctionnaires internationaux ou des acteurs politiques (Schäffner, Tcaciuc, Tesseur, 2014). Le parcours des traducteurs, qui peuvent être d'abord juristes ou linguistes, influence-t-il leur travail et quels sont les effets de ce dernier ? Peut-on parler à leur égard,

comme à l'égard des hauts-fonctionnaires français, de « politisation fonctionnelle », au sens où leur fonction leur donnerait la possibilité de peser à travers la traduction sur telle ou telle négociation (Prieto Ramos, Pacho Aljanati, 2018, p. 198) ?

Dans cette perspective, trois entrées nous paraissent particulièrement fructueuses :

- celle des pratiques langagières. Quel est leur rôle dans la circulation des mots d'une langue à l'autre, ou de l'idiolecte d'une organisation internationale à l'autre (Nugara, 2011) ?

- celle des textes politiques et normatifs. Peut-on observer des usages politiques de la traduction, dans le cadre desquels les acteurs pourraient travailler à transformer de façon délibérée le sens de certains termes, à l'exemple des opérations de traduction des textes européens dans le droit national (transposition nationale de nouvelles normes, intégration de l'acquis communautaire par les pays candidats) ? Comment penser par ailleurs les effets « politiques » de la langue dominante – au sens où celle-ci serait porteuse de représentations du problème et de la solution à traiter, contribuant à valoriser certaines options et à en éliminer d'autres qui ne trouveraient pas de traduction évidente, comme cela a notamment été observé à propos des travaux des instances européennes en matière de politiques sociales (Conter, 2011 ; Barbier, 2008) ? Dans quelle mesure enfin les moindres diffusion et légitimité de certains concepts et façons de voir l'action publique peuvent-elles être liées à la langue utilisée par leurs promoteurs et aux supports de publication et diffusion qu'ils ont privilégiés ? Plus généralement, l'utilisation croissante de l'anglais comme langue pivot s'accompagne-t-elle d'une transformation du rapport de force au sein des organisations internationales (Ban, 2013 ; Wright, 2018) ? Et inversement, les transformations organisationnelles pèsent-elles sur la question des langues et avec cette dernière sur les enjeux de pouvoir, comme lors de l'ouverture de l'Union européenne à l'Est qui a entraîné la diffusion ultérieure de l'anglais comme langue pivot (Cosmai, 2010) ?

- celle de la capacité des acteurs à apporter leur contribution et à se faire entendre dans différentes situations de négociation au sein de et avec les organisations internationales. Comme l'ont montré en effet les travaux sur les acteurs européens, personnel des institutions (Beauvallet, Michon, 2012 ; Georgakakis, 2012), syndicalistes (Wagner, 2005), experts et lobbyistes (Michel, Robert éd., 2010), les compétences linguistiques constituent en effet des propriétés centrales pour l'accès à des positions à l'échelle européenne, tout en demeurant socialement situées. On peut d'ailleurs en dire de même en ce qui concerne la capacité des citoyens à se saisir de certains enjeux internationaux, constat à l'origine de la récente « traduction citoyenne » du rapport 2019 du GIEC. Dans quelle mesure les compétences linguistiques déterminent-elles leurs capacités à se faire entendre et la légitimité qui leur est reconnue par leurs interlocuteurs ? Comment viennent-elles orienter leurs pratiques de négociation ?

Les articles porteront sur des corpus et des terrains multilingues variés. Les



différents genres de discours, autant « auctoriaux » que « routiniers » (Maingueneau, 2007, p. 30), produits dans et par les organisations internationales peuvent être pris en compte, tout comme les documents finaux ou ceux qui sont produits au cours des procédures législatives ou d’approbation des documents concernés (administratifs, politiques, informatifs). L’analyse des sites multilingues des organisations, étant donné l’exigence de

visibilité de celles-ci (Guillaume, 2010, p. 83), pourra fournir également un observatoire privilégié pour étudier de près la politisation à l’œuvre lors de la localisation des ressources en ligne (Guidère, 2008b, p. 68-79).

On pourra également questionner les discours des organisations internationales en tant que « discours de prescription » (Hermand, 2017), et plus généralement les pratiques prescriptives d’écriture mises en place par les organisations (c.-à-d. les manuels de traduction de l’ONU, le Code de rédaction interinstitutionnel de l’Union européenne...), ainsi que leurs sources terminographiques multilingues.

Les propositions pourront également s’appuyer sur une sociologie des pratiques des acteurs, qu’il s’agisse des traducteurs ou plus généralement des agents des organisations internationales et de leurs interlocuteurs, en exploitant par exemple des entretiens et des observations ethnographiques de leurs pratiques, notamment linguistiques.

#### Références :

AFTON Thomas, 2007, « Traduction et interprétation dans les organismes internationaux », *Hermès*, n° 49, p. 115-123.

BAN Carolyn, 2013, *Management and Culture in an Enlarged European Commission: From Diversity to Unity*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2013.

BARBIER Jean-Claude, 2008, *La longue marche vers l’Europe sociale*, Paris, PUF.

BEAUVALLET Willy, MICHON Sébastien, 2012, « Des eurodéputés “experts” ? Sociologie d’une illusion bien fondée », *Cultures & Conflits*, n° 85-86, p. 123-138.

CONTER Bernard, 2011, « Origines et impacts de la flexicurité », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 2095-2096, p. 5-64.

COSMAI Domenico, 2014, *The Language of Europe. Multilingualism and Translation in the EU Institutions: Practices, Problems and Perspectives*, D. A. Best éd. et trad., Bruxelles, Éditions de l’université de Bruxelles.

COSMAI Domenico, 2010, *Tradurre per l’Unione europea: prassi, problemi e prospettive del multilinguismo comunitario dopo l’ampliamento a est*, Milan, Hoepli.

GAGNON Chantal, BRUNETTE Louise, 2016, « Les anglicismes dans les discours politiques au Québec et au Canada », *Mots. Les langages du politique*, n° 111, p. 15-32.

- GEORGAKAKIS Didier, 2012, *Le champ de l'Eurocratie : une sociologie du personnel politique de l'UE*, Paris, Economica.
- GUIDÈRE Mathieu, 2009, « Qu'est-ce que la communication orientée ? », dans M. Guidère éd., *Traduction et communication orientée*, Paris, Le Manuscrit, p. 13-59.
- GUIDÈRE Mathieu, 2008a, *Introduction à la traductologie : penser la traduction, hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, De Boeck.
- GUIDÈRE Mathieu, 2008b, *La communication multilingue : traduction commerciale et institutionnelle*, Bruxelles, De Boeck.
- GUILLAUME Astrid, 2010, « La traduction au service des ONG », *Hermès*, no 56, p. 83-89.
- HERMAND Marie-Hélène, 2017, « La formation discursive eurorégionale. Articulation et approche sémantique d'un corpus multilingue », *Corpus*, no 17, <https://journals.openedition.org/corpus/2899>.
- HERMANS Adrien, VANSTEELANDT Andrée, 1999, « Néologie traductive », *Terminologies nouvelles*, no 20, p. 37-43.
- KOSKINEN Kaisa, 2008, *Translating Institutions: An Ethnographic Study of EU Translation*, Manchester, Kinderhook, St. Jerome Publishing.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2015, « Construire et déconstruire l'autorité en discours. Le figement discursif et sa subversion », *Mots. Les langages du politique*, no 107, p. 115-132.
- KRIEG-PLANQUE Alice, OGER Claire, 2015, « Éléments de langage », dans *Publicationnaire : dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Metz, Université de Lorraine, CREM, <http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/elements-de-langage>.
- LEONCINI BARTOLI Antonella, 2016, *Guides de rédaction et traduction dans le cadre de l'Union européenne*, Rome, CISU.
- LEONCINI BARTOLI Antonella, 2011, « Les normes de traduction au sein de l'Union européenne : "unité dans la diversité" ou "diversité dans l'unité" ? », *Scolia*, no 25, p. 225-238.
- MAINGUENEAU Dominique, 2007, « Genres de discours et modes de généralité », *Le français d'aujourd'hui*, no 159, p. 29-35.
- MICHEL Hélène, ROBERT Cécile éd., 2010, *La fabrique des « Européens » : processus de socialisation et construction européenne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.
- NÉE Émilie, SITRI Frédérique, VENIARD Marie, FLEURY Serge, 2017, « Routines discursives et séquentialité dans des écrits professionnels : la mise au jour d'une séquence évaluative ? », *Corpus*, no 17, <https://journals.openedition.org/corpus/2880>.

NUGARA Silvia, 2011, « De l'anglais onusien au français européen : l'émergence de la dénomination *violence domestique à l'égard des femmes* dans le discours du Conseil de l'Europe », dans A. Calvo, G. Fornengo, R. Raus *et al.* éd., *World Wide Women: Globalizzazione, Generi, Linguaggi, Vol. 1*, Turin, CIRSDe, <https://iris.unito.it/retrieve/handle/2318/143354/24029/WWWsilvia.nugara.pdf>.

PAQUET-GAUTHIER Myriam, 2018, « Changements sémantiques sous l'influence de l'anglais : le cas de quatre “emprunts de sens” en français au Québec (1992–2012) », dans C. Jacquet-Pfau, A. Napieralski et J.-F. Sablayrolles éd., *Emprunts néologiques et équivalents autochtones : études interlangues*, Łódź, WUŁ, p. 201-228.

PRIETO RAMOS Fernando, PACHO ALJANATI Lucie, 2018, « Comparative interpretation of multilingual law in international courts: patterns and implications for translation », dans F. Prieto Ramos éd., *Institutional Translation for International Governance: Enhancing Quality in Multilingual Legal Communication*, Londres, Bloomsbury Academic, p. 181-201.

RAUS Rachele, 2019, « L'approche d'“archive” pour accéder aux termes dans la communication multilingue : le cas des concordanciers », dans P. Kottelat, M. M. Mattioda, L. Novallet et R. Raus éd., *Confluences, liens, rencontres : synergies d'expression française*, Turin, METI, p. 225-240.

RAUS Rachele, 2017, « Les rapports d'initiative au Parlement européen ou comment la traduction influe sur les aspects performatifs d'un genre discursif », *Mots. Les langages du politique*, no 114, p. 95-115.

RAUS Rachele, 2013, *La terminologie multilingue : la traduction des termes de l'égalité H/F dans le discours international*, Bruxelles, De Boeck.

RAUS Rachele, 2011, « La traduction des termes en discours : la construction du point de vue dans les Amendements du Parlement européen », dans J. Lillo éd., *D'hier à aujourd'hui : réception du lexique français de spécialité*, Monce, Polimetrica, p. 239-252.

RAUS Rachele, 2009, « Synonymie et autres mécanismes de co-référence dans la traduction des textes internationaux mixtes : vers une “synonymie d'adaptation” ? », *Translatio*, vol. XXVIII, no 4, p. 206-214.

SHÄFFNER Cristina, TCACIUC Luciana Sabina, TESSEUR Wine, 2014, « Translation practices in political institutions: a comparison of national, supranational, and non-governmental organisations », *Perspectives: Studies in Translation Theory and Practice*, vol. XXII, no 4, p. 493-510.

SOUCHIER Emmanuël, CANDEL Étienne, GOMEZ-MEJIA Gustavo, 2019, *Le numérique comme écriture : théories et méthodes d'analyse*, Malakoff, Armand Colin.

TRUCHOT Claude, 2008, *Europe : l'enjeu linguistique*, Paris, La Documentation française.

WAGNER Anne-Catherine, 2005, *Vers une Europe syndicale : une enquête sur la Confédération européenne des syndicats*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant.

WRIGHT Susan, 2018, « The impact of multilingualism on the judgements of the EU Court of Justice », dans F. Prieto Ramos éd., *Institutional Translation for International Governance: Enhancing Quality in Multilingual Legal Communication*, Londres, Bloomsbury Academic, p. 141-156.

### **Modalités de soumission :**

Les auteures et auteurs devront soumettre aux coordinatrices et coordinateur, **avant le 1er septembre 2020**, un avant-projet (3 000 signes maximum tout compris), dont l'acceptation vaudra encouragement mais non pas engagement de publication.

Les articles, originaux, devront être adressés aux coordinatrices et coordinateur avant le 10 mars 2021 (maximum 45 000 signes tout compris). Conformément aux règles habituelles de la revue, elles seront préalablement examinées par les coordinatrices et coordinateur du dossier, puis soumises à l'évaluation doublement anonyme de trois lecteurs français ou étrangers de différentes disciplines. Les réponses aux propositions de contributions seront données à leurs auteurs au plus tard à la fin du mois de juin 2021, après délibération du comité éditorial. La version définitive des articles devra être remise aux coordinatrices et coordinateur avant la fin du mois de septembre 2021. Les textes devront respecter les règles de présentation habituellement appliquées par la revue (voir <https://journals.openedition.org/mots/76>). Ils devront être accompagnés d'un résumé de cinq lignes et de cinq mots-clés qui, comme le titre de l'article, devront également être traduits en anglais et en espagnol.

### **Coordinatrices et coordinateur :**

Rachele Raus : [rachele.raus@unito.it](mailto:rachele.raus@unito.it)

Cécile Robert : [cecile.robert@sciencespo-lyon.fr](mailto:cecile.robert@sciencespo-lyon.fr)

Stefano Vicari : [stefano.vicari82@gmail.com](mailto:stefano.vicari82@gmail.com)

Chloé Gaboriaux : [chloe.gaboriaux@sciencespo-lyon.fr](mailto:chloe.gaboriaux@sciencespo-lyon.fr)

***Mots, les langages du politique n° 129,***  
**« Migration et crise, une cooccurrence encombrante »**  
Coordonné par Laura Calabrese, Chloé Gaboriaux, Marie Veniard et  
Camille Noûs  
Date limite de réception des avant-projets : 2 novembre 2020

La situation résultant des déplacements de population provoqués depuis 2014-2015 par la guerre civile syrienne et, plus largement, de l'ensemble des flux migratoires est souvent décrite dans les pays d'accueil comme une

*crise*. Le lien entre *migration* et *crise* est tel que la plupart des études consacrées aux migrations comportent désormais une mise en garde préalable sur le terme de *crise* ou sur l'expression *crise migratoire*, rappelant que le cadrage n'est pas neutre et qu'il convient dès lors de le mettre à distance. De fait, le mot *crise* produit une grille de lecture à la fois orientée et contestée. Issu du vocabulaire médical, il impliquerait un écart à la norme (« ensemble de phénomènes pathologiques », dit *Le Trésor de la langue française*), se manifestant – en principe – « de façon brusque et intense » et « laissant prévoir un changement généralement décisif » (*ibid.*). Il a été très tôt remis en cause par les acteurs mobilisés dans l'accueil des personnes déplacées, dont les prises de position ont été relayées par certains journalistes.

La façon dont ce cadrage s'est imposé et les effets sociopolitiques qu'il produit ne sont encore que partiellement connus. À la suite des nombreux travaux qui se sont attachés à décrire les mots des migrations (Collectif, 1997), en particulier leur médiatisation (Bonnafous, 1991 ; Gabrielatos, Baker, 2008), les chercheurs se sont surtout intéressés aux discours journalistiques et à la manière dont les médias avaient d'abord mis en scène « la crise » avant d'en interroger l'objet – crise des migrants ou de l'asile ? Un récent numéro du *Journal of Immigrant and Refugee Studies* (Krzyżanowski, Triandafyllidou, Wodak, 2018) a ainsi montré le caractère stéréotypé des représentations à la fois médiatiques et politiques de la migration et, dans la perspective de l'analyse critique du discours (*critical discourse analysis*), souligné le poids de ces cadres interprétatifs dans les opinions publiques comme dans les agendas politiques.

Ce numéro thématique vise à prolonger l'analyse dans une démarche pluridisciplinaire, en s'interrogeant notamment sur les processus qui ont débouché sur ce type de cadrage. Peut-on identifier un point de bascule entre la crise et la non-crise ? Par quelles circulations interdiscursives – entendues comme des transferts à travers le temps mais aussi entre les différents milieux sociaux et par-delà les frontières nationales – se sont-ils imposés ? Quels étaient et quels sont encore les discours alternatifs ? Comment et dans quelle mesure ont-ils laissé place au langage de la crise ? Nous nous intéressons ainsi aux ressorts de la construction des phénomènes migratoires comme crise, avec une attention particulière aux corpus produits en dehors des médias, qu'ils aient été ou non exploités par les médias. Trois axes de réflexion seront privilégiés.

### **1) Autour du mot *crise* et de la formule *crise migratoire***

La sémantique du mot *crise* implique à la fois une période dont la crise est le climax – sous cet angle elle est intense et représente une rupture dans le cours « normal » des choses (elle a toujours quelque chose de « pathologique », comme dans ses premiers emplois médicaux) – et un horizon qui est celui d'une « sortie de crise » et qui appelle des solutions ou tout au moins une situation dont on voudrait voir arriver la fin (Veniard, 2013). À cet égard, on peut se demander si la « crise migratoire » est une crise comme une autre, au sens où elle actualiserait les mêmes significations, selon une structure

sémantique identique. Des comparaisons entre crises seraient ici bienvenues, par exemple avec la crise de la canicule (Calabrese, Rosier, 2004), les crises de la littérature (Rault, Bikialo, 2013), les crises économiques (Bonnet, Canu éd., 2017), les crises internationales (Bacot, 2010) mais aussi la crise sanitaire actuelle, vue très souvent comme une opportunité pour changer le cours des choses et dessinant une opposition entre un avant et un après.

Ces usages sont aussi à interroger. Quels sont, dans une perspective pragmatique, les objectifs assignés à un tel cadrage ? Un certain nombre de travaux ont déjà proposé des pistes d'interprétations. Si des auteurs, minoritaires, y voient une entreprise de minimisation des problèmes, voués à être résolus rapidement (Hazan, 2006), la plupart des études soulignent au contraire les effets d'amplification attendus des acteurs, qu'ils soient issus de la sphère médiatique (Mathien, 2001), politique et administrative (Morin, 1976 ; Buchet de Neuilly, 2006), humanitaire, etc.

La question de la circulation des formules (Fiala, Ebel 1983 ; Krieg-Planque, 2009) suscitées par le cadrage des migrations comme crises, et en premier lieu pour la France celle de *crise migratoire*, nous intéresse particulièrement. La rhétorique de la crise n'est pas totalement nouvelle : elle informe la perception du phénomène migratoire par les opinions publiques occidentales depuis les années 1990 au moins, si l'on en croit le politiste Myron Weiner, théoricien de la « crise migratoire globale » (1995). Au cours des années 2010, elle devient un terme générique pour qualifier l'arrivée de demandeurs d'asile et de migrants dans le contexte européen, au rebours de séquences passées d'émigrations vers l'Europe (Cantat, Thiollet, Pécoud, 2019). Cette crise émerge dans une Europe caricaturée soit comme « passoire », soit comme « forteresse » (Auboussier, 2018), autrement dit dans un répertoire argumentatif assez simple qui réduit fortement les débats juridique, humanitaire et politique (Krzyżanowski, Triandafyllidou, Wodak, 2018). Peut-on en suivre les développements plus précisément, en s'interrogeant sur ses lieux d'émergence et les logiques de transfert d'une sphère sociale, d'un média, d'un discours à l'autre, voire d'un espace national à l'autre, ou de l'Union européenne à ses États membres ? Discernet-on des mécanismes différents d'association du terme *crise* avec le phénomène migratoire à travers l'histoire récente et les pays ? Au-delà de l'emploi du mot *crise*, le syntagme frappe en ce qu'il focalise la rupture tantôt sur la migration (*crise migratoire*) tantôt sur l'un de ses acteurs (*crise des migrants/réfugiés*). Le fait que d'autres nominations circulent (*crise de l'asile*, *crise de l'accueil*) signifie que ce n'est pas le seul cadrage possible, même s'il est majoritaire. De la même manière, le débat autour de la dénomination des gens déplacés dévoile des interprétations différentes de l'événement, voire la volonté d'imposer des cadrages alternatifs (Calabrese, 2018).

## **2) La construction discursive de la crise « migratoire » / « des migrants » / « de l'accueil » : un processus hétérogène**



Les médias ont été un des opérateurs importants dans la perception du phénomène migratoire, ce qui se reflète dans des travaux déjà nombreux. Plusieurs rapports récents (Georgiou, Zaborowski, 2017 ; Moore, Berry, Garcia- Blanco, 2018) et articles ou chapitres d'ouvrage (Greussing, Boomgaarden, 2017 ; De Cock *et al.*, 2018 ; Allen *et al.*, 2019 ; Heidenreich *et al.*, 2019) ont décrit la couverture médiatique de la « crise des réfugiés » dans les années 2014-2016, souvent dans une perspective de comparaison européenne (à l'exception de Georgiou et Zaborowski qui ont inclus des journaux en langue arabe). Les cadrages proposés par les médias présentent, globalement, la migration et les migrants sous un jour défavorable (cadrage sécuritaire, métaphores de catastrophes naturelles ou d'agents pathogènes), même si la presse de gauche (*liberal quality media*) peut proposer des cadrages humanitaires qui sont toutefois loin d'être uniformes (Baider, Constantinou, 2018) et peuvent être qualifiés de paternalistes (Avraamidou, 2020). Dans certains cas, les journaux mêlent cadrages humanitaires et cadrages sécuritaires, ce qui crée un discours « en crise », instable, incertain. L'articulation de ces deux dimensions pourra faire l'objet d'une investigation, tant elles constituent des ressources argumentatives structurantes dans les discours sur la migration et les immigrants.

Par ailleurs, ces discours ont connu, en fonction des événements, un certain nombre de réorientations (*discourse shift*, selon Krzyżanowski, 2018). La perspective comparative est éclairante sur les processus de recontextualisation du sens social des événements, en fonction des situations, mémoires et enjeux nationaux (Triandafyllidou, 2018 ; Schröter *et al.*, 2019). Comme le montrent Benjamin De Cleen et Jan Zienkowski (2017) pour le cas flamand, les discours politiques et médiatiques sur la « crise migratoire » s'inscrivent dans une continuité avec des discours du passé plutôt qu'ils ne représentent une rupture radicale. Les travaux ciblant des pays de départ sont moins nombreux, or ils pourraient permettre d'offrir un panorama plus complet du phénomène migratoire, en restituant les tensions et contradictions intrinsèques au couple émigration-immigration.

La complexité de la situation appelle à se prémunir contre le risque du média- centrisme. Dans cette perspective, les questionnements sont à renouveler et les coordinatrices seront attentives aux propositions mettant en avant d'autres acteurs de la médiatisation : les sources institutionnelles, les ONG et associations, les agences de presse, etc. Nous nous intéresserons également aux relations que ces acteurs entretiennent avec les journalistes, profession elle-même hétérogène : nous pensons notamment à l'influence que des acteurs « faibles » (les migrants eux-mêmes, des groupes de citoyens solidaires ou petits collectifs de militants) – ayant un accès difficile aux médias (Neveu, 1996) – peuvent avoir sur la compréhension que les journalistes ont de la situation. De même, l'organisation des acteurs de niveau intermédiaire face à la crise peut être éclairante – les villes et l'élaboration d'une politique de l'accueil, l'Aide sociale à l'enfance pour l'accompagnement des mineurs (MENA), etc. Le renouvellement est aussi attendu sur le plan méthodologique (entretiens avec des acteurs, enquêtes de terrain, etc.), ceci afin de rendre compte du caractère opérationnel de la catégorie de crise et des discours produits dans ce cadre, au sens où les

discours font partie de l'action publique (Bonnafous, Tournier, 1995 ; Wodak, Fairclough, 2010). La production de discours nouveaux est un signe parmi d'autres qu'une institution entre dans une démarche de gestion de crise. Les changements de politique de communication dans des associations ou institutions pourront ainsi constituer un objet d'étude, quelles que soient leur taille et leur nature (clubs sportifs engagés dans le sauvetage en montagne par exemple, associations confessionnelles, prises de positions de dignitaires religieux, etc.).

### **3) Politiques de la crise migratoire**

La construction de la migration comme crise relève enfin d'un ordre politique spécifique, celui du « gouvernement des crises » (Angeli Aguiton, Cabane, Cornilleau éd., 2019), qui a fait l'objet de discussions éclairantes à partir notamment du cas des crises économiques (Roitman, 2013). Dans quelle mesure les situations de crise contraignent ou informent les perceptions, les tactiques, les rationalités des acteurs politiques, économiques et sociaux et comment ces acteurs donnent sens, contribuent ou répondent aux politiques de gestion de crise ?

Les approches historiques et comparatives seront ici également bienvenues (Perron, 2015 ; Bazin, Perron éd., 2018). Quel rapport au temps et à la norme du droit, au politique plus généralement, se déploie dans la construction politique des crises migratoires ? Comment la crise opère-t-elle comme une justification d'un état d'exception qui légitime des pratiques de non droit ou hors droit, qui permet la rupture avec les routines et habitus administratifs et juridiques ? La « crise des migrants » de 2011 – comme la crise sanitaire du COVID-19 en 2020 – a légitimé la suspension ou la transformation des procédures d'asile ordinaires en Italie, en Grèce et dans d'autres pays européens. Comment ces ruptures et justifications s'opèrent-elles dans les discours politiques ?

On s'interrogera également sur les systèmes de valeurs convoqués. Quels sont les arguments (économiques, politiques, sociaux) dans les discours publics qui justifient la représentation de la migration comme un problème plutôt que comme un fait social (Héran, 2017) ? Quelle est la place des émotions (Rinn éd., 2008 ; Le Bart, 2018) – notamment la peur – dans la production et la diffusion de ces discours de crise, tout particulièrement du côté des mouvements d'extrême droite, prompts à les susciter et les relayer (Wodak, 2015) ?

Quels rapports de force ont présidé à l'imposition de cette grille de lecture ? Quels sont les acteurs qui ont pesé pour la faire triompher ? Selon quelles interactions et avec quels types d'instrumentalisation ? On peut ainsi imaginer que le discours de crise porté par les associations humanitaires a peu de chose à voir avec celui des organisations politiques, mais qu'il contribue finalement à la diffusion de ce cadrage, avec des effets que les acteurs ne peuvent prévoir (Lacroix, 2009).

Au-delà de l'analyse des discours et des liens qui se tissent entre eux, peut-on observer leur impact sur les stratégies et politiques des gouvernements,

des agences, des organisations intergouvernementales ou non gouvernementales et des ONG travaillant dans le domaine des migrations ? Comment mesurer les transformations de ce gouvernement des crises et la restructuration de l'État dans ce contexte de mise en crise (Hay, 1999 ; Jessop, 2015 ; King, Le Galès éd., 2017) ? Comment observer l'interpénétration entre les discours et les pratiques d'acteurs gouvernementaux (organes nationaux et de l'UE) et non gouvernementaux (ONG mais aussi médias, publics médiatiques, associations et collectifs citoyens) ?

#### Références :

ANGELI AGUITON Sara, CABANE Lydie, CORNILLEAU Lise éd., 2019, La fabrique et le gouvernement des crises [numéro thématique], *Critique internationale*, no 85.

ALLEN William, BLINDER Scott, MCNEIL Rob, 2019, « Informing realities : research, public opinion, and media reports on migration and integration », dans M. Ruhs, K. Tamas et J. Palme éd., *Bridging the Gaps: Linking Research to Public Debates and Policy Making on Migration and Integration*, Oxford, Oxford University Press, p. 50-65.

ANONYME, « Crise », dans ATILF, *TLFi : Trésor de la langue française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, Nancy, CNRS et université de Lorraine.

AUBOUSSIER Julien, 2018, « L'Europe, entre “forteresse” et “passoire” », dans L. Calabrese et M. Veniard éd., *Penser les mots, dire la migration*, Paris, Academia, p. 99-105.

AVRAAMIDOU Maria, 2020, « The “refugee crisis” as a eurocentric media construct: an exploratory analysis of pro-migrant media representations in the *Guardian* and the *New York Times* », *tripleC*, vol. XVIII, no 1, p. 478-493.

BACOT Paul, 2010, « Éléments de krisonymie. Comment dénomme-t-on les crises internationales ? », dans Y. Jeanclos éd., *Crises et crispations internationales à l'ère du terrorisme, au XXI<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Bruylant, p. 49-66.

BAIDER Fabienne, CONSTANTINO Maria, 2018, « Negotiating empathy in French and Greek-Cypriot press: Christian values or social justice in migration discourse? », *Studii de lingvistica*, no 8, p. 191-210.

BAZIN Anne, PERRON Catherine éd., 2018, *How to address the Loss? Forced Migrations, Lost Territories and the Politics of History: A Comparative Approach in Europe and at its Margins in the XXth Century*, Bruxelles, Peter Lang.

BONNAFOUS Simone, 1999, « La médiatisation de la question immigrée : état des recherches », *Études de communication*, no 22, p. 59-72.

BONNAFOUS Simone, 1991, *L'immigration prise aux mots : les immigrés dans la presse au tournant des années 80*, Paris, Kimé.

BONNAFOUS Simone, TOURNIER Maurice, 1995, « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », *Langages*, no 117, p. 67-81.

BONNET Valérie, CANU Roland éd., 2017, Les discours de la crise économique [numéro thématique], *Mots. Les langages du politique*, n° 115.

BUCHET DE NEUILLY Yves, 2006, « La crise ? Quelle crise ? Dynamiques européennes de gestion des crises », dans M. Le Pape, J. Siméant et C. Vidal éd., *Crises extrêmes : face aux massacres, aux guerres civiles et aux génocides*, Paris, La Découverte, p. 270-286.

CALABRESE Laura, 2018, « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Conflit lexicosémantique autour d'un problème public », *Langages*, n° 210, p. 105-122.

CALABRESE Laura, ROSIER Laurence, 2004, « Conflit d'intérêts et crise discursive : la canicule de l'été 2003 », *Réseaux*, n° 100, p. 33-44.

CANTAT Céline, THIOULET Hélène, PÉCOUD Antoine, 2019, *Migration as Crisis : A Framework Paper*, working paper, ECR Magyc, <https://www.magyc.uliege.be/wp-content/uploads/2020/01/D3.1.-Migration-as-crisis.-A-framework-paper..pdf>.

COLLECTIF, 1997, Mots et migrations [numéro thématique], *Cahiers de la Méditerranée*, n° 54.

DE CLEEN Benjamin, ZIENKOWSKI Jan, SMETS Kevin *et al.*, 2017, « Constructing the “refugee crisis” in Flanders. Continuities and adaptations of discourses on asylum and migration », dans M. Barlai, B. Fähnrich, C. Griessler et M. Rhomberg éd., *The Migrant Crisis: European Perspectives and National Discourses*, Berlin, LIT Verlag, p. 59-78.

DE COCK Rozane, MERTENS Stefan, SUNDIN Ebba *et al.*, 2018, « Refugees in the news: comparing Belgian and Swedish newspaper coverage of the European refugee situation during summer 2015 », *Communications*, vol. XLIII, n° 3, p. 301-323.

FIALA Pierre, EBEL Marianne, 1983, *Langages xénophobes et consensus national en Suisse (1960-1980)*, Neuchâtel, Université de Neuchâtel.

GABRIELATOS Costas, BAKER Paul, 2008, « Fleeing, sneaking, flooding : a corpus analysis of discursive constructions of refugees and asylum seekers in the UK Press 1996-2005 », *Journal of English Linguistics*, vol. XXXVI, n° 1, p. 5-38.

GEORGIU Myria, ZABOROWSKI Rafal, 2017, « Couverture médiatique de la “crise des réfugiés” : perspective européenne », Rapport du Conseil de l'Europe, <https://rm.coe.int/couverture-mediatique-crise-refugies-2017-web/168071222e>.

GREUSSING Esther, BOOMGAARDEN Hajo G., 2017, « Shifting the refugee narrative? An automated frame analysis of Europe's 2015 refugee crisis », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. XLIII, n° 11, p. 1749-1774.

HEIDENREICH Tobias, LIND Fabienne, EBERL Jakob-Moritz *et al.*, 2019, « Media framing dynamics of the “European refugee crisis”: a comparative topic modelling approach », *Journal of Refugee Studies*, vol. XXXII, Issue Special n° 1, p. 172-182.

HAY Colin, 1999, « Crisis and the structural transformation of the state : interrogating the process of change », *The British Journal of Politics and International Relations*, vol. I, n° 3, p. 317-344.

HAZAN Éric, 2006, *LQR : la propagande au quotidien*, Paris, Raisons d’agir.

HÉRAN François, 2017, *Avec l’immigration : mesurer, débattre, agir*, Paris, La Découverte.

JESSOP Bob, 2015, « Crises, crisis-management and state restructuring: what future for the state », *Policy & Politics*, vol. XLIII, n° 4, p. 475-492.

KING Desmond, LE GALÈS Patrick éd., 2017, *Reconfiguring European States in Crisis*, Oxford, Oxford University Press.

KRIEG-PLANQUE, Alice, 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche- Comté.

KRZYŻANOWSKI Michał, 2018, « Discursive shifts in ethno-nationalist politics: on politicization and mediatization of the “refugee crisis” in Poland », *Journal of Immigrant and Refugee Studies*, vol. XVI, n° 1-2, p. 76-96.<sup>[11]</sup><sub>SEP</sub>

KRZYŻANOWSKI Michał, TRIANDAFYLLIDOU Anna, WODAK Ruth, 2018, Mediatization and Politicization of Refugee Crisis in Europe [numéro thématique], *Journal of Immigrant and Refugee Studies*, vol. XVI, n° 1-2.

LACROIX Thomas, 2009, *Migration, Développement, Codéveloppement : quels acteurs pour quels discours ?*, Rapport de synthèse européen, Paris, Institut Panos.

LE BART Christian, 2018, *Les émotions du pouvoir : larmes, rires, colères des politiques*, Paris, Armand Colin.

MATHIEN Michel, 2001, « L’information dans la guerre. Spécificités communicationnelles, historiques, perspectives », dans M. Mathien éd., *L’information dans les conflits armés*, Paris, L’Harmattan, p. 21-60.

MOORE Kerry, BERRY Mike, GARCIA-BLANCO Inaki, 2018, « Saving refugees or policing the seas? How the national press of five EU member states framed news coverage of the migration crisis », *Justice, Power and Resistance*, vol. II, n° 1, p. 66-95.

MORIN Edgar, 1976, « Pour une crisiologie », *Communications*, n° 25, p. 149-163. NEVEU Érik, 1996, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte.

PERRON Catherine, 2015, « *Schaffen wir das ?* Un enchevêtrement de mémoires migratoires difficiles à concilier », dans C. Bertossi éd., *L’Europe et ses réfugiés en 2015 : une crise de la mémoire*, Paris, IFRI, p. 31-41.

RAULT Julien, BIKIALO Stéphane, 2013, « La “crise” : circulation et fiction », *Épistémocritique*, n° 12, <https://epistemocritique.org/la-crise-circulation-et-fiction/>.

RINN Michael éd., 2008, *Émotions et discours : l'usage des passions dans la langue*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

ROITMAN Janet, 2013, *Anti-Crisis*, Durham, Duke University Press.  
SCHRÖTER Melani,

VENIARD Marie, TAYLOR Charlotte *et al.*, 2019, « A comparative analysis of the keyword multicultural(ism) in French, British, German and Italian migration discourse », dans L. Viola et A. Musolff éd., *Migration and Media: Discourses about Identities in Crisis*, Amsterdam, John Benjamins, p. 13-44.

TRIANDAFYLIDOU Anna, 2018, « A “refugee crisis” unfolding: “real” events and their interpretation in media and political debates », *Journal of Immigrant and Refugee Studies*, vol. XVI, n° 1-2, p. 198-216.

VENIARD Marie, 2013, « Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement », dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré et L. Reggiani éd., *Dire l'événement : langage, mémoire, société*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 221-232.

WEINER Myron, 1995, *The Global Migration Crisis: Challenge to States and to Human Rights*, New York, Harpers Collins. WODAK Ruth, 2015, *The Politics of Fear: What Right-Wing Populist Discourses Mean*, Londres, Sage.

WODAK Ruth, FAIRCLOUGH Norman, 2010, « Recontextualizing European higher education policies: the cases of Austria and Romania », *Critical Discourse Studies*, vol. VII, n° 1, p. 19-40.

### **Modalités de soumission :**

Les auteures et auteurs devront soumettre aux coordinatrices, **avant le 2 novembre 2020**, un avant-projet en français ou en anglais (3 000 signes maximum tout compris), dont l'acceptation vaudra encouragement mais non pas engagement de publication.

Les articles originaux, en anglais ou en français, devront être adressés aux coordinatrices et **avant le 1er septembre 2021** (maximum 45 000 signes tout compris). Conformément aux règles habituelles de la revue, elles seront préalablement examinées par les coordinatrices du dossier, puis soumises à l'évaluation doublement anonyme de trois lecteurs français ou étrangers de différentes disciplines.

Les réponses aux propositions de contributions seront données à leurs auteurs au plus tard à la **fin du mois de décembre 2021**, après délibération du comité éditorial. La version définitive des articles devra être remise aux coordinatrices **avant la fin du mois de mars 2022**. Les textes seront publiés en français dans la version papier de la revue et sur Cairn, et en anglais sur Cairn international.



Les textes devront **respecter les règles de présentation habituellement appliquées par la revue** (voir <https://journals.openedition.org/mots/76>). Ils devront être accompagnés d'un résumé de cinq lignes et de cinq mots-clés qui, comme le titre de l'article, devront également être traduits en anglais et en espagnol.

**Coordinatrices :**

Laura Calabrese : [Laura.Calabrese@ulb.be](mailto:Laura.Calabrese@ulb.be)

Chloé Gaboriaux : [chloe.gaboriaux@sciencespo-lyon.fr](mailto:chloe.gaboriaux@sciencespo-lyon.fr)

Marie Veniard : [marie.veniard@parisdescartes.fr](mailto:marie.veniard@parisdescartes.fr)

**MELANGES CRAPEL**

**Publication d'une sélection d'articles dans un numéro consacré à l'enseignement du français parlé de la revue *Mélanges Crapel***

Suite au 2<sup>ème</sup> colloque international sur l'Enseignement du français parlé (CIEFP) qui s'est tenu en octobre 2019 à l'université de Rouen Normandie, organisé en partenariat avec les universités d'Istanbul-Cerrahpaşa et de Marmara (Turquie), une publication est prévue dans un numéro spécial de la revue *Mélanges CRAPEL*. L'appel à contribution est ouvert à la communauté universitaire.

Tout en augmentant certaines fractures notamment sociales, l'accélération des déplacements et la numérisation des échanges humains ont conduit à réduire certaines distances géographiques. Les "nouvelles migrations", choisies ou subies, se conçoivent désormais sur le mode du va-et-vient constant des échanges par-delà les frontières entre un ici et un là-bas, en particulier langagiers (Deprez, 2006). Ce processus conduit à se poser la question de la glocalité (Robertson, 1995) lorsqu'il convient de penser à l'apprentissage et l'enseignement des langues parlées, et plus particulièrement du français. Il s'agit de s'intéresser à la manière dont les didactiques du français dans différents contextes (langue étrangère, langue seconde, langue commune...) et face à différents publics prennent en compte les variétés de français parlés, leur diversité, sur différents plans linguistiques, verbaux et para-verbaux (morphosyntaxique, phonético-phonologique, prosodique, sémantique, énonciatif, pragmatique, discursif...), ainsi que sur les plans social et cognitif.

L'enseignement et l'apprentissage de variantes de français parlés sont-ils pertinents dans tous les contextes et situations d'enseignement / apprentissage et comment se produisent-ils ? Quelles variations prendre en compte, selon ces contextes ? Et comment s'intègrent à cette considération variationniste les plurilinguismes ou les phénomènes translangagiers ?

Ces questions didactiques pourront être déclinées dans trois directions.

## **Axe 1 : Épistémologie, conceptions et théories du français parlé et de son enseignement / apprentissage**

Le volet épistémologique et théorique porte sur différents plans qui relèvent des français parlés (morphosyntaxique, phonético-phonologique, sémantique, énonciatif, pragmatique, discursif, para-verbal) et se demande en quoi l'élargissement des recherches concernant les français parlés modifie les perspectives didactiques.

On discutera tout particulièrement de l'apport et des limites pour l'enseignement / apprentissage du français dans différents contextes d'enseignement du français, des recherches conduites sur les français parlés, les variétés, leur diversité. Comment les considérations didactiques s'articulent-elles à ces recherches depuis les travaux descriptifs pionniers du français parlé (Gadet, 1989 ; Blanche-Benveniste, 1990 ; Morel & Danon-Boileau, 1998), jusqu'aux travaux conduits sur la constitution et l'analyse de grands corpus oraux, tels PFC, MPF, CLAPI, etc.[1], en passant par des travaux plus centrés sur les rapports aux normes, les représentations et les stigmatisations sociales de différentes formes de français parlé, tels, par exemple, les travaux sur la sécurité / l'insécurité linguistique (Gueunier, Genouvrier, Khomsi, 1978 ; Francard, 1994 ; Bretegnier & Ledegen, 2003) ou les travaux en sociophonétique sur les "accents" (Galazzi, 2015 ; Candea *et al.*, 2019) ?

Que faire dans les différentes didactiques du français des apports de tous ces travaux ? En quoi ont-ils ou non renouvelé ou bousculé les questions didactiques ? Comment prendre en compte les problématiques et les enjeux sociaux et formatifs qu'ils soulèvent ? Doit-on et peut-on tenir compte dans les apprentissages de la diversité des pratiques sociales, des variations situationnelles, régionales, culturelles, notamment celles liées à l'espace francophone (Detey *et al.*, 2010) ? Peut-on s'émanciper de l'enseignement d'« un » français « standard » ? En bref, pour reprendre une question didactique prégnante, quel(s) français enseigner, selon le contexte (Galazzi & Molinari, 2007 ; Bertrand & Schaffner, 2010) ?

On pourra discuter aussi de la manière dont s'articule ou pourrait s'articuler une didactique « du » / des français parlé(s) avec les pratiques bi-/plurilingues (Lüdi & Py, 2003 ; Castellotti & Moore, 1997), avec les parlers hybrides (Gadet & Ludwig, 2015) ou encore avec les pratiques translangagières (Garcia, 2009) ; de la manière dont le(s) français parlé(s) participe(nt) au développement d'une compétence plurilingue et pluriculturelle / interculturelle (Coste, Moore, Zarate, 2009 ; Abdallah-Preteille, 2004 ; Candelier & Castellotti, 2013) ou translangagière-transculturelle (Narcy-Combes & Narcy-Combes, 2019).

On pourra s'interroger sur la pertinence de la prise en compte de la pluralité des pratiques langagières impliquant le français pour modifier la représentation répandue d'une compétence supérieure du « locuteur natif » (Castellotti, 2011) et ainsi déconstruire une éventuelle insécurité linguistique des enseignants de FLE (Coste, 2001).

Enfin, en quoi les travaux sur le para verbal, sur l'oralité et la corporalité, entendus comme un ensemble d'usages socialisés de la parole impliquant la voix, le corps et les émotions (Weber, 2015) ou les travaux sur la multimodalité dans les échanges de face à face ou en ligne (Guichon & Tellier, 2017) participent-ils à l'élargissement des problématiques de la didactique du/des français parlé(s) ?

Nous attendons des contributions de cet axe qu'elles situent clairement le statut de leur objet : « le » français parlé, VS « les » ou « des » français parlés, et qu'elles exposent leur point de vue sur l'articulation entre linguistique et didactique.

## **Axe 2 : Les français parlés dans les dispositifs pédagogiques et les pratiques enseignantes**

Le deuxième axe est consacré aux pratiques concrètes des enseignants, aux dispositifs pédagogiques mis en place, aux approches didactiques et aux outils mobilisés (manuels, sites internet, réseaux sociaux...) prenant en compte le ou les français parlé(s) sur différents plans (morphosyntaxique, phonético-phonologique, prosodique, sémantique, énonciatif, pragmatique, discursif, para-verbal, et cognitif).

Dans cet axe, sont attendues des contributions qui rendent compte d'expériences diverses d'enseignement / apprentissage du/des français parlé(s), des objectifs visés, des activités et des dispositifs mobilisés, dans différents contextes éducatifs. Elles pourraient répondre à différentes questions didactiques comme celles qui suivent.

Comment les pratiques enseignantes, les dispositifs pédagogiques, les manuels utilisés, les approches didactiques mobilisées (approches communicatives, approche par compétences, approche par les tâches, approches actionnelle, approches plurielles des langues et des cultures...) prennent-ils en compte les variations de français parlé, les pratiques plurilingues et hybrides (Paternostro, 2016 ; Abou Haidar & Llorca, 2016) ? Quelle place occupent les questions relatives à l'inter/transculturalité, l'oralité, la multimodalité, la médiation (Aden, 2012 ; Huver & Lorilleux, 2018) dans des pratiques, dispositifs, etc., selon le lien qui peut être fait avec l'objectif de ces formations ?

Quel rapport peut être fait entre les compétences langagières visées et les variations de français parlé privilégiées dans les pratiques de classe, dispositifs, manuels, etc. ?

Les contextes éducatifs, les cultures éducatives, les visées des apprentissages, l'âge, les répertoires langagiers, les compétences, les ressources langagières et métalangagières des apprenants, les ressources pédagogiques disponibles, sont autant de facteurs possibles influençant le choix du/des français parlé(s). Un apport intéressant au numéro pourrait rendre compte de différentes combinaisons possibles entre ces différents facteurs.

Dans chaque contexte particulier, quelle est la place des discours spontanés, improvisés – tels les conversations, les interactions et les dialogues quotidiens ? Et comment sont-ils exploités (Ravazzolo *et al.*, 2015 ; Laurens & Guimbretière, 2016) ? Notamment, comment traite-t-on pédagogiquement les interactions langagières ou les discours « authentiques » ? (Carette, 2001 ; Parpette, 2018).

S'exposer ou faire entrer dans un dispositif d'enseignement une/des variantes de français parlé nécessite de recourir aux outils numériques. Sur quels critères s'opèrent les choix relatifs aux supports d'apprentissage ou d'enseignement, et les choix des outils (films, clips, vidéos, podcasts, plateformes de formation, réseaux sociaux, outils audio-visuels de communication instantanée...) ? Certains supports, certains outils, sont-ils envisagés de manière privilégiée selon la mise en œuvre de l'apprentissage (en classe, en accompagnement d'un enseignement hétéro-dirigé, en dispositif d'apprentissage auto-dirigé, en groupe, en solo, etc.) ?

### **Axe 3 : Prise en compte des français parlés dans la formation des enseignants et dans les politiques linguistiques éducatives**

Le dernier axe envisagé dans ce numéro s'intéresse à l'intégration des variations de français parlé et leur enseignement dans la formation des enseignants et dans les politiques linguistiques éducatives.

On pourra analyser comment les français parlés, certaines variétés, leur diversité, sont intégrés dans les curriculums de formation des enseignants de français dans les institutions formatives de différents pays, dans les textes officiels, dans les dispositifs de formation, dans des outils de politiques linguistiques éducatives, comme le *Cadre européen commun de référence pour les langues* et son amplification (Conseil de l'Europe, 2001, 2018). On pourra aussi s'intéresser à la manière dont les français parlés sont présentés dans l'offre éditoriale (manuels pour les apprenants ; ouvrages didactiques à destination des enseignants / futurs enseignants) et aux freins que peuvent rencontrer les éditeurs, notamment ceux des droits d'auteurs.

Il conviendra aussi de se pencher sur la manière dont les recherches sur le(s) français parlé(s) (axe 1) sont diffusées dans les formations des enseignants de FLE – FLS ou dans les instituts de formation des enseignants en France ou à l'étranger (formation initiale, formation continue) et comment elles sont associées à des préoccupations didactiques. En particulier, on pourra se demander quelle place est réservée aux différentes variétés de français des espaces francophones dans les dispositifs de formation ou dans les politiques linguistiques éducatives, mais aussi, comment y sont diffusées et traitées les questions du plurilinguisme, de l'inter/transculturalité. On considérera aussi la place réservée dans la formation des enseignants à la question de la variante de français utilisée dans les interactions didactiques, l'articulation entre un français parlé et un français pour faire la classe (Delarue-Breton, 2012 ; Bigot, 2017).

Cet axe permettra également d'étudier quelles sont les attitudes et les représentations d'apprenants, d'enseignants, de formateurs, de responsables

éducatifs, relatives à “la langue française”, à la notion de norme (français standard, de référence, « bien parler », à l’introduction de la variation, de la diversité, de l’hétérogénéité langagière dans la classe (Bigot & Maillard-De La Corte Gomez, 2014 ; Miras *et al.*, 2017). Et on s’interrogera aussi sur la façon dont on tient compte de ces attitudes et représentations dans la formation des enseignants.

Sur ce dernier point, on attend également des contributions qui rendent compte, de manière articulée à des réflexions conceptuelles, théoriques et méthodologiques, d’expériences concrètes de formation didactique des enseignants au(x) français parlé(s). Elles analyseront l’intérêt de dispositifs particuliers (enquêtes sociolinguistiques, constitution et/ou analyses de corpus, analyses didactiques des corpus du français parlé, des films, des chansons, usages des MOOC...) pour favoriser la formation d’enseignants sur différents plans, affectant notamment leurs représentations sur des variantes de français parlé, leur compréhension, ou l’adoption d’une variante pour la production, etc. (Carette, 2008 ; Nacar Logie & Özperçin, 2017).

### **Références bibliographiques :**

Abdallah-Preteille Martine, *L’éducation interculturelle*, Paris : PUF, Qu sais-je ?; 2004.

Abou Haidar Laura, Llorca Régine (dir.), « L’oral par tous les sens : de la phonétique correctrice à la didactique de la parole », *Le français dans le monde. Recherches et applications*, CLE International, n°60, juillet 2016.

Aden Joëlle, « La médiation linguistique au fondement du sens partagé : vers un paradigme de l’énaction en didactique des langues », *Etudes de linguistique appliquée*, 2012 / 3, n°167, 2012, p. 267-284.

Bertrand Olivier, Schaffner Isabelle (dir.), *Quel français enseigner ? La question de la norme dans l’enseignement / apprentissage*, Palaiseau : Les éditions de l’école polytechnique, 2010.

Bigot Violaine, « L’analyse des interactions didactiques dans la formation initiale des enseignants de français langue seconde », *Communiquer : Revue de communication sociale et publique*, Université du Québec, n°18, 2017, p.5-27.

Bigot Violaine, Maillard-De La Corte Gomez Nadja, « ‘Dites pas c’que j’dis, dites c’que j’écris...’ », Représentations et pratiques d’enseignants vis-à-vis de la variation en contexte scolaire », *LIDIL - Revue de linguistique et de didactique des langues*, ELLUG, Variation stylistique et diversité des contextes de socialisation, n°50, 2014, p.81-104.

Blanche-Benveniste Claire, *Le français parlé*, Paris : Editions du CNRS, 1990.

Bretegnier Aude, Ledegen Gudrun (dir.), *Sécurité, insécurité linguistique. Terrains et approches diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques en hommage à Nicole Gueunier*, L’Harmattan, Université de la Réunion, 2003.

Candea Maria, Planchenault Gaëlle, Trimaille Cyril (dir.), *Accent du français :*

approches critiques, *Glottopol*, n°31, janvier 2019, Université de Rouen – laboratoire Dylis, 2019.

Candelier Michel, Castellotti Véronique, « Didactique(s) du (des) plurilinguisme(s), in Simonin J., Wharton S., *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon : ENS Editions, 2013, p. 179-221.

Carette Emmanuelle, « Mieux apprendre à comprendre l'oral en langue étrangère », *Le Français dans le monde : recherches et applications*, janvier 2001, n° spécial, p. 126-142.

Carette Emmanuelle, « Mieux comprendre l'oral : formation de formateurs », *Le Français dans le monde : recherches et applications*, janvier 2008, n° spécial, p. 144-157.

Castellotti Véronique, « Natif, non natif ou plurilingue : dénativiser l'enseignement des langues ? », in Dervin F., Badrinathan V., *L'enseignant non natif : identités et légitimité dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*, Bruxelles : E.M.E., 2011, p. 29-50.

Castellotti Véronique, Moore Danièle (coord.), *Etudes de linguistique appliquée*, n°108, novembre-décembre 1997, « Alternance des langues et apprentissages », 1997.

Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (CECR)*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2001 ; supplément, 2018.

Coste Daniel, « Compétence bi/plurilingue et (in)sécurité linguistique », Val d'Aoste, *L'école valdôtaine*, supplément au n°54, 2001.

Delarue-Breton Catherine, *Discours scolaire et paradoxes*, Louvain, Academia-L'Harmattan, 2012.

Deprez Christine, « Nouveaux regards sur les migrations, nouvelles approches des questions langagières », *Langage et société* 2006/2, n° 116, 2006, p. 119 à 126.

Detey, S., Durand, J., Laks, B., Lyche, C., *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone. Ressources pour l'enseignement*, Paris : Ophrys, 2010.

Francard Michel (dir.), *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*, Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain, vol. 19, n°3-4 et vol. 20, n° 1-2, 1994.

Gadet Françoise, *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin, 1989.

Gadet Françoise, Ludwig Ralph, *Le français au contact d'autres langues*, Paris : Ophrys, 2015.

Galazzi Enrica, « La prononciation du français standard à l'épreuve du 3<sup>e</sup> millénaire : existe-t-il encore une prononciation standard ? », *Repères-Dorif*, n°8, 2015.

Galazzi Enrica, Molinari Chiara, *Les français en émergence*, Bern : Pater Lang, 2007.



García Ofelia, Chapter 8 Education, Multilingualism and Translanguaging in the 21st Century, in, Skutnabb-Kangas T., Phillipson R., Mohanty A. K., Panda M.,: *Social Justice -through Multilingual Education*, Multilingual Matters, 2009, p. 140-158.

Gueunier Nicole, Genouvrier Emile, Khomsi Abdelhamid, *Les Français devant la norme. Contribution à une étude de la norme du français parlé*, Paris : Champion, 1978.

Guichon Nicolas, Tellier Marion (dir.), *Enseigner l'oral en ligne. Une approche multimodale*, Paris : Didier, 2017.

Huver Emmanuelle, Lorilleux Joanna (dir.), Quelles médiations en didactique des langues et des cultures ?, *Les cahiers de l'ACEDLE*, n°15-2 et 3, 2018.

Laurens Véronique, Guimbretière Élisabeth, « Concevoir un ouvrage pour l'oral en FLE/S aujourd'hui : quelles orientations didactiques et méthodologiques pour quelles utilisations pédagogiques ? », in Abou Haidar L., Llorca R. (coord.), *Le français dans le monde. Recherches et applications*, n°60, juillet 2016, p. 149-159.

Lüdi Georges, Py Bernard, *Etre bilingue*, Peter Lang, 2003 [1986]. Morel Mary-Annick, Danon-Boileau Laurent, *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*, Ophrys, Paris-Gap, 1998.

Miras Grégory, Aguilar José, Auzéau, Fanny, « Regards croisés sur la norme en français oral : représentations autour de son enseignement / apprentissage en contexte FLE/S », in de Pietro J.-F., Fisher C., Gagnon R. (dir.), *L'oral aujourd'hui : perspectives didactiques*, Namur : Presses universitaires de Namur, 2017, p. 275-290.

Moore Danièle, « Bouées transcodiques en situation immersive ou comment interagir avec deux langues quand on apprend une langue étrangère à l'école », *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 1996, p. 95-121.

Nacar Logie Nur, Özperçin Alaskar, « Méthode en vue d'améliorer la compétence de l'oral des futurs enseignants de français langue étrangère », *Synergie Turquie*, n°10-2017 p. 85- 106.

Narcy-Combes Jean-Paul, Narcy-Combes Marie-Françoise, *Cognition et personnalité dans l'apprentissage des langues : relier théories et pratiques*. Paris : Didier, 2019.

Parpette Chantal, « Quelle relation entre discours oral naturel et document oral authentique en FLE ? » *Action Didactique*, n°1, p. 18-30, 2018.

Paternostro Roberto, *Diversité des accents et enseignement du français. Les parlars jeunes en région parisienne*, Paris : L'Harmattan, 2016.

Ravazzolo Elisa, Traverso Véronique, Jouin Emilie, Vigner Gérard, *Interactions, dialogues, conversations : l'oral en français langue étrangère*, Paris : Hachette, 2015.

Weber Corinne, *Pour une didactique de l'oralité. Enseigner le français tel qu'il est parlé*, Paris : Didier, 2013.

Les articles doivent être transmis en fichier word et être conformes aux normes éditoriales de la revue *Mélanges Crapel*.

Notez que la revue comporte 3 rubriques :

**« 1. Rubrique « Recherche » :**

La rubrique accueille des articles inédits longs de 20 à 25 pages (90 000 caractères maximum) portant sur les résultats d'une recherche s'appuyant sur un cadre théorique et une méthodologie clairement définis ainsi que sur une réflexion argumentée à partir de données produites. Les articles présentant un « état de l'art » ou une perspective originale sont également acceptés.

**2. Rubrique « Pratiques et recherches émergentes » :**

La rubrique comprend des articles courts d'une dizaine de pages (45 000 caractères), des comptes rendus d'expériences et pratiques de terrain avec éclairage théorique. Les articles proposés présentent de façon concrète et précise le contexte, les enjeux, les perspectives. Sont également acceptés des articles sur des recherches émergentes.

**3. Rubrique « Carte blanche » :**

La rubrique rassemble des articles courts de 5 à 8 pages (30 000 caractères maximum) sur une thématique d'actualité ou une question vive du domaine, autour de laquelle différents auteurs peuvent dialoguer ou présenter un point de vue, une réaction ou des éclairages issus d'ancrages théoriques ou de pays différents.

Les articles sont soumis à une évaluation en double aveugle par au moins deux relecteurs anonymes du comité scientifique, composé de spécialistes internationaux.

Il appartient aux auteurs de préciser dans laquelle des 3 rubriques de la revue ils souhaiteraient que leur article apparaisse ; le comité de rédaction se réserve le droit de proposer aux auteurs de faire paraître leur article dans une autre des rubriques s'il la juge plus adaptée. »

Calendrier :

1- 13 septembre 2020 : envoi des articles aux éditeurs du numéro :

[emmanuelle.carette@univ-lorraine.fr](mailto:emmanuelle.carette@univ-lorraine.fr)  
[christel.troncy@univ-rouen.fr](mailto:christel.troncy@univ-rouen.fr)

[gregory.miras@univ-rouen.fr](mailto:gregory.miras@univ-rouen.fr)

Les articles doivent respecter les normes éditoriales de la revue *Mélanges Crapel*. La feuille de style est disponible sur le site de la revue (dans la rubrique "consignes aux auteurs") :

<http://www.atilf.fr/spip.php?rubrique217&idfirst=4025>

- 2- Transmission avec anonymat des articles au comité scientifique
- 3 18 janvier 2021 : retour des évaluations du comité scientifique
- 4- Mai 2021 : envoi des articles avec modifications
- 5- Septembre 2021 : dernier retour d'évaluation du comité scientifique
- 6- Octobre 2021 : dernières corrections.
- 7- Janvier 2022 : parution du numéro

### ***Lexique n°28***

juillet 2021

Coordinatrices : Svetlana Vogeleer, Tatiana Milliaressi

Appel à soumission d'articles pour le 31 décembre 2020. La revue, qui a pour objet d'étude le lexique, en lui-même et comme carrefour d'autres domaines des sciences du langage, accueille des travaux originaux relevant de disciplines diverses des sciences du langage –morphologie, lexicologie, lexicographie, sémantique, pragmatique, TAL, analyse du discours, etc. –, de courants méthodologiques et théoriques variés, sans exclusive. Pour les numéros de *Varia*, nous acceptons aussi d'autres types de travaux académiques : des notes sur des recherches en cours, des réponses à des travaux polémiques ou des comptes rendus d'ouvrages récemment parus. Les articles proposés pourront être écrits en français ou en anglais, ils comprendront jusqu'à 50000 signes (croquis et espaces compris, mais hors bibliographie), et seront accompagnés d'un résumé, en français et en anglais (2 000 signes pour chacune des versions), ainsi que de 5 mots-clés (en français et en anglais, eux aussi). Les articles soumis devront impérativement suivre les recommandations et la feuille de style (sous formats .dotx et .ott) disponibles à cette adresse: <https://lexique.univ-lille.fr/soumission.html>, et être envoyés sous formats .pdf et .docx (ou .odt) aux adresses suivantes : [vogeleer@skynet.be](mailto:vogeleer@skynet.be) [tatiana.milliaressi@univ-lille.fr](mailto:tatiana.milliaressi@univ-lille.fr). Les propositions d'articles sont soumises à la relecture en double aveugle par au moins deux relecteurs. L'acceptation ou le rejet sont basés sur les rapports des relecteurs. Afin de faciliter la gestion éditoriale du numéro, nous vous demanderons de bien vouloir nous envoyer, pour le 31 août 2020, un résumé présentant l'objet de votre recherche et la méthodologie.

Récapitulatif du calendrier :

- réception des résumés : 31 août
- réception des articles : 31 décembre
- notification aux auteurs des résultats des évaluations : 15 mars
- finalisation des articles : 15 mai
- relecture des épreuves et publication : 1<sup>er</sup> juillet

Coordinatrices du numéro 28 :

Svetlana Vogeleer [vogeleer@skynet.be](mailto:vogeleer@skynet.be)

Tatiana Milliaressi [tatiana.milliaressi@univ-lille.fr](mailto:tatiana.milliaressi@univ-lille.fr)

## Appels à contribution permanents

*L'Information Grammaticale* accepte pour ses numéros comportant des *Varia* toute proposition d'article sur des problématiques linguistiques touchant totalement ou partiellement à la langue française. Les articles sont évalués par deux experts, l'un appartenant au comité de lecture, et l'autre choisi en fonction des spécialités impliquées par l'article. Une réponse est donnée dans un délai de deux mois.

Les articles peuvent être envoyés à l'adresse :

[articles\\_hors\\_programme@informationgrammaticale.com](mailto:articles_hors_programme@informationgrammaticale.com)

Les consignes de rédaction sont indiquées dans le lien suivant :

<http://www.informationgrammaticale.com/consignes.htm>

# L'ASL SOUTIENT LES SCIENCES DU LANGAGE MERCI DE SOUTENIR L'ASL !

L'Association des Sciences du Langage fondée en 1983 dans le prolongement des Assises Nationales de la Linguistique a pour but de **favoriser les contacts entre les différents domaines de recherche ou d'application des sciences du langage et entre les chercheurs qui relèvent de cette discipline, en France et dans d'autres pays**. Elle y contribue grâce à ses publications et à son site Internet. L'abonnement aux publications est compris dans la cotisation annuelle à l'association.

Son *Annuaire des adhérents de l'ASL* comprend des centaines de **notices individuelles, un index des adhérents regroupés par domaines de recherche, l'inventaire des institutions (associations de linguistes, écoles, universités, laboratoires...)** auxquelles les adhérents appartiennent ou auxquelles l'ASL est liée.

Son bulletin paraît trois fois l'an. Intitulé *Buscila* (BUlletin des SCiences du LAngage), il donne des informations sur **l'actualité éditoriale (parution de revues et d'ouvrages), les manifestations scientifiques (colloques, séminaires), l'organisation et les programmes des Masters, les thèses soutenues et l'actualité institutionnelle (CNU, CNRS, Ministère)**. Ces informations nous parviennent grâce à notre réseau de correspondants dans les universités et les laboratoires. Son site Internet comprend une version électronique de *l'Annuaire des adhérents de l'ASL* (comportant des liens avec les pages personnelles Web des adhérents et les sites de leurs institutions d'appartenance) ; des annonces de colloques ; des informations sur la vie de *l'ASL* (activité du bureau, assemblées générales, démarches auprès de l'Institution). Il comprendra bientôt une rubrique *actualité universitaire et institutionnelle*.

**Adresse électronique :** [assoc.asl@gmail.com](mailto:assoc.asl@gmail.com)

**Site :** [www.assoc-asl.net/](http://www.assoc-asl.net/)

**Siège social :** Université Paris Diderot (Paris 7)  
UFR EILA, Bâtiment Olympe de Gouges,  
Case n° 7002,  
5 rue Thomas Mann,  
75205 Paris cedex 13

**Adresse postale :** Malika Temmar : [malikatem@yahoo.fr](mailto:malikatem@yahoo.fr), Université de Picardie Jules Verne, UFR des Lettres, Rue des Français-Libres, 80000 Amiens.

**Conditions d'adhésion :** pour faire partie de *l'ASL*, il faut justifier d'une activité dans le domaine des sciences du langage et régler la cotisation annuelle statutaire. Le montant de la cotisation annuelle comprend l'abonnement à *Buscila*, *Bulletin d'information en sciences du langage*.



NOM (en majuscules) : .....

Prénom : .....

NOUVELLE ADHÉSION

RENOUELEMENT AVEC MODIFICATIONS

RENOUELEMENT SANS MODIFICATIONS

STATUT PROFESSIONNEL :

ATER (Attaché Temporaire)

CA (Chercheur Associé)

CR (Chargé de Recherche CNRS)

DOC (Doctorant)

DR (Directeur de Recherche CNRS)

IE (Ingénieur d'Études)

IR (Ingénieur de Recherche)

MC (Maître de Conférences)

MC-HDR (MC Habilité)

PA (Professeur Associé)

PR (Professeur des Universités)

PRAG/PRCE (Agrégré ou Certifié)

PRE (Professeur Émérite)

Autre (précisez) :

.....

ADRESSES :

ANCRAGE INSTITUTIONNEL : .....

LABORATOIRE / .....

CENTRE DE RECHERCHE : .....

TELEPHONE PROFESSIONNEL : .....

COURRIEL PROFESSIONNEL : .....

DOMAINES D'INTÉRÊT OU DE RECHERCHE  
(5 mots clés maximum) :

1 .....

2 .....

3 .....

4 .....

5 .....

MONTANT DE LA COTISATION ANNUELLE

(cochez la case correspondante)

Membre actif (Union européenne) :

Buscila-Infos *par courriel* 30 €

Buscila-Infos *par voie postale* 35 €

Membre actif (hors Union européenne) : 36 €

Membre doctorant : 10 €  
(joindre une photocopie de la carte d'étudiant)

Collectivités : 40 €

Membre bienfaiteur :  
 (montant au moins double de la cotisation « actif ») ... €

Total réglé pour l'année

... €

Le règlement (par chèque à l'ordre de l'ASL) et ce bulletin papier sont à envoyer à l'adresse postale suivante :

**MALIKA TEMMAR – Secrétaire générale de l'ASL – 46 rue Basfroi – 75011 Paris**

Pour effectuer un virement depuis l'étranger, contacter la trésorière : [valerie.delavigne@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:valerie.delavigne@sorbonne-nouvelle.fr)

Pour adhérer en ligne : [www.assoc-asl.net](http://www.assoc-asl.net)

Acceptez-vous que les renseignements ci-dessus figurent :

- dans l'annuaire électronique consultable sur le site Internet de l'ASL ?  OUI  NON

N.B. À la différence des notices individuelles de l'annuaire papier, celles de l'annuaire électronique ne mentionnent ni les adresses ni les numéros de téléphone. Elles comportent en revanche les références de 5 publications (liste à adresser par courriel ainsi que le lien vers votre page personnelle: [assoc.asl@gmail.com](mailto:assoc.asl@gmail.com)).

Date : .....

Signature (rendue obligatoire par la loi *Informatique et Libertés*)